

# Acte du colloque



Matawinie · Lanaudière

À l'ère du  
développement durable,  
entre hier et demain :  
le défi de la relève et  
l'indispensable chaînon  
de la jeunesse

## Tables des matières

<b>Avant-propos.....</b>	<b>2</b>
<b>Mot du Président de la SADC Matawinie .....</b>	<b>3</b>
<b>Rappel de la définition des Universités de Pays.....</b>	<b>4</b>
<b>Discours inaugural de Roger Castano.....</b>	<b>5</b>
<i>(Président de l'Association inter territoriale des Universités de Pays)</i>	
<b>Extraits des discours des représentants officiels de la Matawinie .....</b>	<b>8</b>
<b>La participation aux 8<sup>es</sup> Universités de Pays.....</b>	<b>10</b>
<b>Synthèse de la table ronde.....</b>	<b>11</b>
<b>Synthèse globale des ateliers.....</b>	<b>13</b>
<b>Synthèse par atelier</b>	
Atelier 1 : Logement social et habitat.....	15
Atelier 2 : Environnement et qualité de vie.....	20
Atelier 3 : Consommation et gestion des déchets.....	22
Atelier 4 : Culture et vivre ensemble.....	25
Atelier 5 : Agriculture et alimentation.....	31
Atelier 6 : Opportunités et nouveaux emplois.....	35
Atelier 7 : mobilisation et animation en milieu urbain ( <b>annulé</b> )	
Atelier 8 : Mobilisation et animation en milieu rural.....	44
Atelier 9 : Mobilité et transport.....	49
Atelier 10 : Accès aux cours d'eau et à leurs paysages ( <b>annulé</b> )	
Atelier 11 : Développement durable et nouvelle gouvernance : synergie du local et du régional.....	51
<b>Dimanche 29 octobre : Sur le chemin de Manawan.....</b>	<b>53</b>
<b>Alimentation et bénévoles des Universités de Pays.....</b>	<b>55</b>
<b>Les animations culturelles.....</b>	<b>57</b>
<b>Foire aux initiatives.....</b>	<b>58</b>
<b>Programme off.....</b>	<b>59</b>
<b>Les retombées des 8<sup>es</sup> Universités de Pays.....</b>	<b>62</b>
<b>Évaluation de l'événement par les participants.....</b>	<b>63</b>
<b>Conclusion des 8<sup>es</sup> Universités de Pays.....</b>	<b>67</b>

## Avant- propos

Depuis octobre 2003, sous la présidence de Mme Lyne Marcil, maire de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, un collectif de citoyens, d'associations et d'élus (es) a mis sur pied un projet de territoire en Matawinie. En février 2005, le projet regroupait une cinquantaine de bénévoles mobilisés oeuvrant dans cinq ateliers thématiques. Notre projet s'inscrit dans un plan décennal de développement durable visant à :

- Définir et valoriser l'identité du territoire Matawinien;
- Se doter d'une vision d'avenir partagée;
- Faire émerger des projets innovants afin de répondre aux problèmes cruciaux;
- Développer la solidarité et la participation citoyenne en incluant les personnes dites exclues.

En octobre 2004, Monsieur Alexandre Bourdeau, député du comté de Berthier, manifestait un vif intérêt au nom de la région afin de tenir les 8<sup>es</sup> Universités de Pays en Matawinie en octobre 2006. Les 8<sup>es</sup> Universités de Pays furent l'occasion de mettre en commun le travail des démarches en participation citoyenne qui ont cours dans la région de Lanaudière. Ainsi, les représentants de ces démarches ont permis au comité organisateur de pouvoir élaborer des ateliers basés sur des sujets vécus et travaillés par des citoyens de différents territoires de la région de Lanaudière, dont celui de la Matawinie. Ces ateliers donnaient la possibilité aux participants de recevoir un avis extérieur sur leur travail, préoccupations, problèmes et d'avoir accès à des projets basés sur les mêmes problématiques. L'organisation de cet événement a été menée simultanément à l'accompagnement /formation des acteurs du territoire pour la mise en place d'un Plan Décennal de développement durable, suite à un appel d'offre lancé par l'association interterritoriale des Universités de Pays et auquel le territoire de la Matawinie s'est engagé avec 11 territoires français.

Les actes des 8<sup>es</sup> Universités de Pays résument les principales discussions qui ont eu cours durant les trois jours de l'événement. Nous avons aussi inclus un descriptif des activités et moments forts de l'événement. Ces actes peuvent être qualifiées d'ouvrage collectif puisque que les résumés des discussions ont été écrits par plus d'une quinzaine de personnes différentes de nationalités différentes.

Un DVD sur les faits saillants des 8<sup>es</sup> Universités de Pays est joint aux actes afin de permettre à tous de revoir et réentendre certains discours ou discussions qui ont eu lieu tout au long des trois jours de l'événement.

Il est important de mentionner que cet événement a été élaboré dans un esprit écologique avec l'objectif de déchet zéro. Le comité logistique s'est efforcé de prêter une attention particulière à la récupération des déchets et au choix des matériaux utilisés pour la conception de tous les produits des 8<sup>es</sup> Universités de Pays. Bien que certaines lacunes ou améliorations possibles ont été identifiées, le comité logistique considère cet objectif atteint.

Nous espérons que ce document rende compte des contenus et échanges et qu'il inspire vos travaux entourant la participation citoyenne dans un contexte de développement durable et vous aide à l'élaboration de votre propre projet territoire.

Le comité logistique  
8<sup>es</sup> Universités de Pays

## Mot du Président de la SADC Matawinie

Monsieur Roger Castano  
Président de l'Association inter territoriale des Universités de Pays

Monsieur le Président,

Je suis très heureux de vous transmettre copie des actes des 8es Universités de Pays, tenues à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, pays de la Matawinie.

Les membres du noyau porteur ont approuvé ce document et le soumette à votre appréciation. Nous joignons à ce document, un DVD qui vous permettra de vous rappeler les moments mémorables de cette rencontre. Nous avons apprécié la qualité des intervenants et désirons leur exprimer notre vive reconnaissance.

Un merci très spécial à notre formateur, M. Loïc Dutay qui un jour, à la suite d'une journée de formation bien remplie, nous a donné le goût de vivre les expériences des Universités de Pays.

Nous sommes désolés de n'avoir pu réaliser la totalité de notre programme, comme on dit souvent au pays du Québec, «Dame nature nous a causé quelques surprises».

Monsieur le Président, bonne lecture et bon visionnement.

Le Président de la SADC Matawinie  
Monsieur Guy Lorrain

## Rappel de la définition des Universités de Pays

### 1. Finalités

Les Universités de Pays visent à instaurer un mode permanent et itinérant d'échanges entre les Pays sur le thème du développement de leur territoire.

Ces échanges portent sur la participation des habitants et sur la recherche des modalités d'actions dans le cadre du développement durable.

Chaque Université est un moment privilégié d'apprentissage mutuel. Le portage du sens se fait d'un territoire à l'autre.

### 2. Objectifs

Les universités de Pays se donnent quelques objectifs tels que :

- Optimiser les rencontres entre acteurs du territoire organisateur de l'Université par les échanges avec les acteurs venus des autres territoires.
- Favoriser l'échange à partir du sens et des thèmes locaux, des thèmes partagés en commun, des thèmes nouvellement abordés.
- Partager les expériences locales et les expériences autres pour tenter de mettre en évidence des idées et des outils.
- Apprendre des techniques appropriées telles celles de la mobilisation d'acteurs nouveaux et de la mise en réseau des microdiagnostics, sources d'implication et de reconnaissance du projet et de la prospective territoriale.
- Mobiliser les autres habitants locaux et les institutions exogènes.

### 3. Contenu

- Des ateliers permettant l'échange de pratiques notamment à partir des thèmes de développement local.
- Des tables rondes ou débats mettant en avant des questions de sens, de finalités.
- Des temps collectifs pour traiter de sujets clefs, où des acteurs locaux et des experts peuvent croiser leurs points de vue et leurs apports.
- Un temps symbolique de la démocratie (adoption de la Charte, plantation de l'arbre à projet...)
- Un objet qui marque et qui reste (livret texte / photos des crêtes...)
- Des expositions ou foires aux projets locaux.
- Une structuration minimum de moments informels d'échanges spontanés sur des questions émergentes.
- Un moment festif adapté à développer autrement les échanges dans la convivialité.
- Un repas valorisation de produits locaux.

## Discours inaugural de Roger Castano

*Président*

*Association inter territoriale des Universités de pays*

Monsieur le Député fédéral du Comté de Joliette  
Monsieur le Président de la Conférence régionale des élus de Lanaudière,  
Monsieur le Député du Comté de Berthier,  
Monsieur le Chef de la communauté Atikamek de Manawan,  
Madame la Mairesse de Sainte-Émélie-de-l'Énergie,  
Mesdames et Messieurs, les habitants de la France hexagonale  
et de Guadeloupe, de Lanaudière, de Matawinie et du Maroc,

C'est avec fierté et beaucoup de plaisir, que nous inaugurons en Matawinie, cette 8e Université de Pays. Merci à vous, élus de la région de Lanaudière et Monsieur le Député de Berthier, d'avoir permis cette organisation, et merci, Madame la Mairesse de Ste-Emélie-de l'Énergie d'avoir accepté de nous accueillir sur votre commune.

Je tiens également à remercier l'Office franco québécois pour la Jeunesse qui nous a permis de faire venir chez vous 20 jeunes de France pour qu'ils se joignent à la jeunesse québécoise. Cette jeunesse présente dans cette salle et qui est notre espoir pour un devenir meilleur de la Planète, je vous demande, chers amis, de l'applaudir chaleureusement.....

Depuis notre 3<sup>e</sup> UP en Déodatie, des citoyens de votre Région participent régulièrement, en France, à ces rencontres annuelles ou bi - annuelles d'acteurs locaux.

Convaincus comme nous le sommes tous au sein de cette association inter territoriale, du bien fondé de la participation des habitants, et de la construction de projets territoriaux de développement durable, convaincus aussi que l'acquisition d'outils est nécessaire pour atteindre ces objectifs, des acteurs régionaux et de vos territoires ont compris le bien-fondé de la fonction d'accompagnement.

Ainsi, les territoires de Matawinie, la municipalité de Lavaltrie, les territoires de Joliette, de Repentigny, de l'Assomption, des Moulins, la municipalité de Sainte-Marie-Salomé ont accepté de participer à des formations – actions, portant sur le projet de territoire. Aussi, c'est tout naturellement, que l'un d'entre eux, la Matawinie, s'est porté candidat pour organiser cette 8<sup>e</sup> édition des UP.

Depuis Nord Grande Terre, en Guadeloupe, lors de notre 5<sup>e</sup> rencontre, nourris par les réflexions et directives des sommets de la Terre de Rio en 92 et de Johannesburg en 2002, nous nous sommes posé la question suivante :

*« Le regard supranational est nécessaire, mais comment, à notre niveau, et collectivement pouvons nous agir pour contribuer au changement de comportement des hommes et de femmes afin de sauvegarder la planète. ? »*

Ceci nous a conduits, à lancer un appel à projet «pour un Plan décennal de développement durable ». 13 territoires ont répondu à cet appel et parmi eux, la Matawinie. Sur ces 13 territoires, 7 dont la Matawinie, ont accepté d'être accompagnés dans leur cheminement et ont élaboré un Plan sur 10 ans de développement durable.

Nous avons, pendant cette première année expérimentale, effectué 3 regroupements. De ces rencontres, plusieurs lignes directrices ont été tracées pour aller plus loin :

- La première concerne l'implication de la jeunesse dans le développement durable. Nous y reviendrons.

- La seconde, doit permettre d'introduire, des procédures de débat public par des méthodes innovantes, surtout quand les territoires sont confrontés à des problèmes écologiques cruciaux. Ces procédures pourraient aboutir à des préconisations partagées, issues de cette concertation.

- La 3<sup>e</sup> ligne directrice insiste sur la mise en place de formations au développement durable impliquant tous les acteurs locaux, notamment les élus.

- La 4<sup>e</sup> concerne la gouvernance locale :  
Quelle démarche politique ? Quelle gouvernance locale pour favoriser la mise en place d'actions correspondant aux aspirations des populations préalablement consultées, puis impliquées dans une démarche locale ?

À l'issue de cette première année d'expérimentation, certains, comme le pays « Vallée du Loir » dont je salue ici la délégation, et la communauté de communes de la Côte d'Émeraude en Bretagne s'interrogent :

*« Comment faire vivre maintenant ces plans décennaux, tout en conservant la dynamique locale créée à partir des groupes de travail ? »*

La 7<sup>e</sup> UP a valorisé la méthode qui a permis aux acteurs locaux de se mobiliser autour de ce projet.

La 8<sup>e</sup> UP nous incite à réfléchir sur le 1<sup>er</sup> axe de notre recherche : *« -entre hier et demain, l'indispensable chaînon de notre jeunesse. »*

Pourquoi hier ?

Parce qu'il est indispensable, pour se projeter dans l'avenir, de se pencher sur son passé. Homo Sapiens a adopté, au cours de son évolution plusieurs attitudes face au milieu naturel. :

Il est d'abord immergé dans une nature toute puissante, sur laquelle il ne peut rien.

Puis la population s'accroît, le peuplement devient plus dense. Homo Sapiens se montre alors en capacité d'influer sur le milieu naturel. Comme l'écrit le sociologue Jacques Ellul<sup>1</sup>, " *Alors commence cette longue histoire, où l'homme passe d'une attitude défensive envers ce milieu, à son utilisation, puis à sa maîtrise, et finalement, à sa domination totale. »*

Et peut-être maintenant à sa destruction ?

C'est ce que pense en tout cas le philosophe Yves Paccalet<sup>2</sup> quand il écrit :

*« L'Homme est un être vivant, et comme tous ses homologues, il se reproduit, et même activement (c'est l'un de ses traits distinctifs) et il consomme. Il a besoin de respirer, de manger, de se chauffer, de s'abriter, et de loger sa famille. Ce faisant, parce qu'il engloutit*

---

<sup>1</sup> Jacques Ellul : « Ce que je crois »

<sup>2</sup> Yves Paccalet : « L'humanité disparaîtra, bon débarras »

*beaucoup plus d'énergie et de biens matériels que les espèces sauvages, et parce qu'il prolifère, il détruit à grande vitesse la seule maison, le seul vaisseau spatial dont il dispose : la Terre. Il baptise progrès, ce saccage. »*

Si saccage il y a, la liste est longue :

Trou dans la couche d'ozone, réchauffement climatique, pollution de tous ordres, disparition de la biodiversité, modifications génétiques, apparition de nouvelles maladies, recrudescence des catastrophes naturelles, menaces de guerre, épuisement des ressources, écart grandissant entre les riches et les pauvres. ....

Est-ce là le fruit du progrès technique dont l'essor a été fulgurant depuis le 18<sup>e</sup> siècle ?

Un éditorial de la très sérieuse revue suisse «durable »<sup>3</sup> témoigne :

*« Environ 37000 ans avant Jésus Christ, les Sumériens inventent le labourage pour augmenter la production agricole. Aujourd'hui, plus de 840 millions de personnes vont se coucher le ventre tirillé par la faim.*

*En 3000 avant notre ère, les premières briques en terre cuite apparaissent en Mésopotamie. En 2006, plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent sans logement adéquat. En l'an- 300, les Romains construisent des aqueducs et installent des tuyaux qui amènent directement l'eau dans les maisons des riches citoyens de la ville éternelle. En ce moment, 1,1 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. »*

Voilà toute une série de constats recensés par un groupe international qui réfléchit sur le sens à donner à l'essor des technologies dans le monde.

Est-il encore temps de réconcilier l'Homme avec ses semblables et avec son milieu naturel ? Est-ce trop tard ? C'est là que l'on pense aux jeunes. Ils ont l'avenir devant eux, et donc plus le temps que d'autres de transmettre certaines valeurs aux générations futures.

Peut – être moins attachés à défendre le passé, mais plongés dans un monde fait d'individualisme, de surconsommation, de credo dans le « tout croissance », dans la sauvegarde des avantages acquis par la génération qui les précède, sauront-ils, en s'épaulant malgré tout sur la sagesse ou l'expérience de certains de leurs aînés, préparer les conditions de survie du monde demain ? L'apprentissage de l'autonomie, et de la citoyenneté avec l'appui des associations et des collectivités locales qui les environnent, leur permettra-t-elle de s'emparer des questions cruciales, notamment celles posées par les sociétés dans lesquelles ils vivent ?

L'enjeu est de taille, il mérite qu'on s'y attelle. Puisse nos 8<sup>es</sup> UP en Matawinie apporter leur contribution à la construction d'un monde plus solidaire, plus équitable, et plus respectueux du devenir de la Planète.

Je vous remercie.....

**Association inter territoriale des Universités de Pays** la Grée de la Roche du Theil 35600 BAINS SUR OUST. Tél : 02 99 72 15 85. Courriel : [roger.castano@wanadoo.fr](mailto:roger.castano@wanadoo.fr)

---

<sup>3</sup> La Revue Durable n° 19 Février mars 2006 « Editorial : » à contre courant par Susann Jourdan et Jacques Mirennowicz

## Extraits des discours des représentants officiels de la Matawinie

Voici quelques passages marquants de certaines interventions officielles des représentants du territoire de la Matawinie.

### ***Lyne Marcil, Maire de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, municipalité hôte***

*« En 1991, un bon conseil municipal en milieu rural devait s'assurer que les services municipaux soient bien faits. [...] Mais on parlait peu ou pas de développement économique, de qualité de vie, d'écologie, de protection des rives, de récupération. Toutes ces notions arrivèrent un peu plus tard, au fur et à mesure des transferts de responsabilités du gouvernement provincial au monde municipal, cependant ces transferts n'ont pas toujours été accompagnés d'autonomie financière et de gestion. [...] Les élus municipaux ont dû apprendre rapidement à agir dans tous ces champs de compétence. Le transfert de responsabilité s'est aussi fait avec une obligation de résultat à atteindre et la notion d'imputabilité. [...]*

*En 1999, les directeurs généraux et des agents de développements de divers organismes ont uni leurs connaissances et leurs talents pour les mettre à la disposition des municipalités locales, dont Ste-Émélie-de-l'Énergie, afin de tenir des colloques d'animation locale. [...] Des projets ont émergé avec des porteurs de projets [...] par et pour des citoyens et des citoyennes avec le soutien de la municipalité et de divers organismes du milieu [...]*

*Lorsque la possibilité de suivre de la formation en développement durable et participation citoyenne s'est présentée, il allait de soi que j'allais m'y inscrire, car il ne suffit pas de bonne volonté pour arriver à travailler sur le terrain de cette façon. Ça prend des outils, des méthodes, des savoirs - faire. Il faut s'inspirer et se nourrir des expériences et des connaissances des autres pour y arriver un tant soit peu. [...] Et puis, il faut répondre à certains questionnements : est-ce que la participation citoyenne remet en question l'imputabilité et la représentativité des élus au sein de leur communauté? Quelle place doit-on laisser au citoyen dans la prise de décision municipale? »*

### ***Paul-Émile Ottawa, Chef du conseil atikamekw de Manawan***

*« Nous nous identifions d'une manière différente de la société occidentale, en ce sens que la notion de propriété n'est pas un concept qui existe chez nous, c'est-à-dire que nous pensons que la terre ne nous appartient pas, mais que nous appartenons à la terre. C'est dans cette optique de la nation atikamekw à entreprendre une réflexion sur ce qui pourrait être fait par rapport au développement durable chez nous. [...] Autrefois, nous faisons du développement durable sans nous en rendre compte. Avec l'influence extérieur de la société occidentale, nous avons peu à peu oublié ces concepts. C'est ce que nous cherchons à retrouver. »*

**Gaétan Morin, Préfet de la Municipalité régionale de comté de Matawinie**

*« En matière d'aménagement et de développement, la Matawinie est un territoire de ressources, mais pour le résident c'est plus que cela, c'est un milieu de vie et il faut que le nouveau schéma d'aménagement de la MRC puisse traduire notre réalité. [...] Réaliser un schéma n'est pas facile dans une MRC comme la nôtre où se côtoient le récréotouriste, le villégiateur et la forêt afin de tous harmoniser cela afin que tous puissent y trouver sa façon d'y vivre et bien y vivre. »*

**Alexandre Bourdeau, Député provincial du comté de Berthier, Président d'honneur des 8<sup>es</sup> Universités de Pays**

*« C'est par la discussion et l'échange que nous pouvons faire avancer les choses. [...] Lors de l'expérience de la Guadeloupe, j'ai pu rencontrer des gens qui rencontraient des problèmes similaires à ceux de la région de Lanaudière. [...] La démocratie participative n'est pas une chose facile à parler avec les élus. [...] Le but est de mettre ensemble toutes les idées des citoyens dans un projet dans le but qu'il nous ressemble et qu'il y est un consensus qui soit établi pour que le projet puisse être vivant. [...] Nous qui sommes ici, avons le défi de convaincre d'autres élus, nos amis et citoyens d'y participer. [...] La terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos jeunes. »*

## La participation aux 8<sup>èmes</sup> Universités de Pays

### Les participants

Au total, près de 200 participants ont pris part aux 8<sup>èmes</sup> Universités de Pays. De ce nombre, plus de soixante-dix (70) participants provenaient de pays autres que le Canada, soit de la France, de la Guadeloupe et du Maroc. Voici une répartition en pourcentage des types de participants présents lors des 8<sup>èmes</sup> Universités de Pays :

Citoyens.....	36%
Élus.....	21%
Acteurs de terrain.....	35%
Directeurs .....	8%

Voici la liste des 22 territoires qui étaient présents :

#### *De l'extérieur du Canada*

##### France :

- Camargue
- Pays de Belfort
- Pays « Vallée du Loir »
- Ségala-Limargue
- Commune de Charensat
- Communauté de communes de Nord Grande-Terre (Guadeloupe)
- Pays de Redon et Vilaine
- Pays de Déodatie
- Pays des Crêtes Préardennaises
- Ile de France
- Conseil général de Meurthe et Moselle

##### autres pays :

- Maroc (territoire de la vallée du Draa)

#### *Du Québec*

- |                                       |                                |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| - MRC Des Moulins                     | - MRC L'Assomption             |
| - Municipalité de Sainte-Marie Salomé | - Municipalité de Lanoraie     |
| - Municipalité de Lavaltrie           | - Municipalité de Saint-Didace |
| - MRC Matawinie                       | - Municipalité de Charlemagne  |
| - Communauté de Manawan               | - MRC Joliette                 |

### Représentations officielles

Lors de cette Universités de pays, nous avons eu la présence de :

- Pierre Paquette, Député fédéral du Comté de Joliette
- Richard Marcotte, Président de la Conférence régionale des élus de Lanaudière
- Paul-Émile Ottawa, chef de la communauté atikamekw de Manawan
- Lyne Marcil, Mairesse de la municipalité de Sainte-Émélie-de-l'Énergie
- Gaétan Morin, Préfet de la MRC Matawinie
- Roger Castano, Président de l'Association inter territoriale des Universités de Pays
- Alexandre Bourdeau, Parrain des 8<sup>èmes</sup> Universités de Pays et Député provincial du Comté de Berthier

## Synthèse de la table ronde

*Vendredi 27 octobre*

**Animation :** Pierre Petitbout, Ariane Développement local  
Armand Lajeunesse, Coopérative de développement régional de Lanaudière

**Panelistes :**

- Arabel Landreville, citoyenne membre du projet de territoire Matawinie
- Richard Desjardins, Directeur général, Carrefour jeunesse Emploi de Joliette
- Marc Valade, Directeur général, Conférence régionale des élus(es) de Lanaudière
- Alain Dervieux, Conseiller municipal, Mairie d'Arles et délégué aux Espaces verts
- Françoise Lebrun, Présidente, Conseil de développement du Pays des Crêtes Préardennaises
- Zahiya Kasmi, citoyenne, animatrice de commission P3D « Services à la population », Camargue

### Sujet de la table ronde :

« Le défi de la relève et l'indispensable chaînon de la jeunesse » en relation avec l'éducation aux environnements pour les jeunes 6/20 ans, la mise en place d'un plan décennal de développement durable au plan régional, les stratégies pour sensibiliser, informer et faire participer les citoyens, en particulier les jeunes 20/30 ans, les femmes, les minorités aux enjeux d'un développement local durable et de nouveaux styles de vie compatibles.

### Point de vue des panélistes et de l'assemblée sur les problèmes liés aux quatre questions



Selon les propos tenus par les panélistes, il semble que l'éducation des jeunes soit le cœur du problème. Bien que la plupart des acteurs de développement s'entendent pour dire qu'ils travaillent pour l'avenir, c'est-à-dire pour les jeunes, peu d'acteurs ont véritablement demandé directement aux jeunes ce qu'ils voulaient, ce qu'ils attendent de l'avenir.

Présentement, l'éducation donnée aux jeunes est beaucoup plus du type magistral que participatif. Les « élèves » de tout âge ont un point de vue et des idées. Il serait peut-être bon de les écouter afin de faire cheminer les formations. Il n'existe aucune méthode de développement unique et applicable à tous. Il est important que chaque territoire construise sa propre méthode selon les réalités de son territoire (tel que leur culture, leur géographie, leur réalité sociodémographique, leur structure administrative et politique).

Ce n'est pas toujours évident d'avoir le même langage pour s'adresser aux jeunes. Mais il ne faut pas oublier que les jeunes ont un solide réseau de contact entre eux. Les jeunes sont « connectés » entre eux de façon presque continuelle, soit par Internet, le « chat », par cellulaire et autres. **Nous devons prendre conscience que les jeunes ne font pas juste partie de l'avenir, mais aussi du présent et qu'ils sont déjà prêts à participer si on les intègre.**

## **Point de vue des panélistes et de l'assemblée sur les solutions liées aux quatre questions**



On doit travailler avec les jeunes. Le seul moyen est d'aller les voir directement et discuter avec eux, sous forme d'activités diverses qui les touchent afin de connaître ce qu'ils ont en vue pour leur avenir, ce qu'ils envisagent comme projet pour l'avenir. Afin de faciliter l'intégration des jeunes aux démarches, il est important d'éduquer les jeunes à être des citoyens actifs.

Pour les démarches en cours sur les territoires, il faut les publiciser. La grande majorité des citoyens ne sont pas conscients que de telles démarches sont en cours sur leur territoire. Une diffusion de l'information sur les processus pourrait constituer la première phase de la mobilisation. Par contre, il faut faire attention à la vision que les jeunes ont de ces démarches. Certains ne voient pas leur place. Il faut les impliquer dans des projets qui les passionnent. Certains organismes pourraient aider les jeunes à mettre sur pied des associations de toutes sortes. Ce qui serait une première étape de sensibilisation pour les jeunes à se prendre en main, ce qui faciliterait l'implication des jeunes qui se regrouperaient ainsi pour réaliser des projets qui les touchent, et auxquels ils croient. Il est plus efficace de faire l'éducation par les pairs, donc les jeunes membres de ces associations pourront agir d'agents multiplicateurs auprès de leurs pairs dans leur territoire.

Au niveau des politiques régionales, elles doivent valoriser les démarches locales et diffuser les programmes adaptés aux projets issus du bas. Il ne s'agit pas d'imposer des programmes, mais d'offrir une plus grande souplesse aux programmes en fonction des projets présentés pour ne pas biaiser les projets et perdre l'esprit et l'objectif véritable de chacun d'eux.

## Synthèse globale des ateliers

*Samedi 28 octobre*

*Rédigée par Pierre Petitbout, Ariane Développement local, France*



En préparation de la deuxième table ronde, nous avons animé le temps de synthèse des ateliers en orientant les rapporteurs vers la mise en évidence des éléments saillants concernant les 4 thématiques retenues pour ces 8<sup>es</sup> Universités de Pays. Armand Lajeunesse a préparé la présentation d'une synthèse, pendant que j'ai pointé les éléments suivants pour introduire les intervenants de la table ronde.

### ***En matière d'éducation aux environnements :***

Tous les ateliers ont souligné l'importance qu'il y avait à faire sentir le « vivant ». L'éducation devrait donc avoir comme objectif de sortir des démarches « carrées », « binaires », « mécaniques », et « programmées » pour aller vers des démarches « circulaires », « organiques », et une « culture du projet ». Cette nouvelle approche éducative a pour corollaire d'intégrer systématiquement la « pratique » de façon à créer une articulation entre les concepts et leur déclinaison concrète dans la vie de tous les jours. À la manière de l'éducation sexuelle, l'éducation au développement durable ne devrait plus être un tabou et pour cela, elle doit notamment déboucher sur la reconnaissance de la « capacité à faire » des jeunes.

### ***En matière de mise en place de plan de développement durable :***

Deux aspects sont ressortis :

- Le problème de la définition du développement durable :  
S'il semble évident d'aboutir à une définition partagée du développement durable, tous les ateliers s'accordent pour dire que l'heure n'est plus à une réflexion intellectuelle sur la définition, mais beaucoup plus à des mises en pratique, permettant de montrer ce qu'est le développement durable et de déboucher sur une appropriation du contenu par ceux qui le mettent en pratique.
- À partir de cette mise en pratique, le plan de développement durable devient un moyen de donner du sens aux petits projets. En effet, l'appropriation de la définition du développement durable suppose des projets modestes à la portée de tous, qui permettent de comprendre la notion, de montrer qu'on peut agir sur les choses, mais qui doivent pouvoir s'inscrire dans un grand projet ambitieux de territoire pour ne pas masquer le sens, source de mobilisation.

### ***En matière de sensibilisation d'information, de participation :***

Tous les participants ont mis en avant l'importance de créer et faire vivre des espaces et des lieux de rencontre. D'une manière générale la formation des élus, la sensibilisation des élus à

la participation a été au coeur de toutes les discussions avec plusieurs déclinaisons, faut-il travailler avec les élus, à côté des élus...

Il a été souligné l'importance de laisser de l'initiative aux citoyens et de ne pas tout instrumentaliser dans les politiques municipales.

***En matière de sensibilisation :***

Il a été souligné l'importance d'adapter le discours, d'aller là où sont les jeunes, les minorités, là où ils vivent, d'avoir un discours de séduction...

Il a également été signalé l'importance de renouveler les équipes, et donc de faire en sorte que les acteurs puissent faire le deuil de la graine qu'ils ont semée dans les projets, afin que d'autres puissent s'investir (faire le deuil de la graine suppose, que dans celle-ci aient été mis les bons codes génétiques... d'où l'importance d'une formation à la méthodologie de projet).

***En matière de participation :***

Tous les groupes ont insisté sur le danger qu'il y avait à « tromper les gens » : en effet, s'il est courant de faire appel à la population pour réfléchir, quelquefois on ne se concerte plus avec elle pour agir. Cela entraîne une rupture préjudiciable à la mobilisation future.

« La question des outils et des méthodes pourrait également être posée : S'agit-il des mêmes outils et des mêmes méthodes pour mobiliser les acteurs dans une réflexion et pour les amener à suivre et évaluer des actions dans lesquelles ils sont engagés ?... ».

***En ce qui concerne les nouveaux styles de vie :***

D'une manière générale, cela ne sera possible que si on développe « l'amour de la vie », cela suppose d'être en harmonie, d'avoir une cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, de privilégier « l'être » par rapport au « savoir ». L'importance du rôle du témoignage et de l'exemplarité dans la diffusion des nouvelles attitudes et habitudes a été mise en avant. De nouvelles modalités sont également à mettre en place, privilégiant le plaisir et la festivité.

Plusieurs réflexions ont été faites pour préparer l'après du « tout économique ». Il a été cité le développement de nouveaux indicateurs, comme l'indicateur de développement humain (IDH), l'empreinte écologique comme indicateur, de même quelques mises en garde par rapport aux mouvements intégristes de « durabilisme » ont été faites...

## Synthèse par atelier

### Atelier 1 : « logement social et habitat »

Rédigée par Robert Lagrange, CLSC Lamater, Québec

#### **Description de l'atelier**

Comment mettre sur pied un organisme sans but lucratif qui ferait du développement durable en habitation

#### **Les témoignages**

L'atelier a débuté par la présentation de deux expériences terrain :

- 1.- Colette Thauvin, du pays « Vallée du Loir »
- 2.- Hubert Piuze, de Matawinie.

Chaque expérience faisait état des constats (difficultés/problèmes) sur la situation du logement social vécue sur le territoire, de l'impact du problème de l'habitat auprès de population vulnérable et sur le développement de la communauté, des problèmes ciblés et du plan d'action déterminé par des groupes de citoyens, de la mobilisation de la population et des acteurs du milieu, et du processus d'animation territoriale en cours mettant en lien la structure politique et la participation citoyenne.

La présentation de ces deux expériences se déroulant dans des territoires et des contextes pourtant très différents, soit européens et québécois, a toutefois suscité l'intérêt des participants. Il y a eu un échange vivant, une écoute de l'autre, et un effort de faire le lien avec ses propres expériences.

#### **Les discussions de l'atelier**

La synthèse qui suit ne reprend pas de façon exhaustive le contenu des échanges entre les participants. Elle tentera de mettre en perspective les réponses en fonction des questions des thèmes abordés :

- 1.- les stratégies territoriales d'éducation aux environnements
- 2.- le plan décennal de développement durable au plan régional;
- 3.- la stratégie territoriale pour sensibiliser, informer et faire participer les citoyens;
- 4.- les styles de vie nouveaux.

Tout en se demandant à travers ces thèmes : comment placer les jeunes au cœur de la démarche en développement durable?

#### **1.- L'éducation aux environnements**

Pour les participants, l'école joue un rôle important dans l'éducation aux environnements. Il est proposé que les commissions scolaires favorisent des expériences concrètes en environnement :

- Dès la maternelle, les enfants pourraient être sensibilisés à l'importance de la récupération à la source, et de ce qui se fait avec la récupération des ressources;
- dans le territoire de la Camargue, il y a des activités d'animation et de sensibilisation à l'énergie éolienne. On explique de façon ludique, ce qu'est l'énergie éolienne, son importance, son étendue, ses particularités, ses objectifs en rapport aux environnements;
- il se déroule aussi des expériences en animation de l'environnement avec les jeunes en organisant des randonnées dans des sentiers écologiques où ceux-ci entrent en contact avec la nature par l'observation de la vie animale qui suscite questions et prise de conscience sur cet univers;
- de ces expériences concrètes vécues par les jeunes, ceux-ci sensibilisent par la suite leurs parents, et même les éduquent;
- au Québec, on cite une expérience de sensibilisation au gaspillage des ressources où les élèves ont participé à ramasser pendant une semaine les déchets qu'ils jetaient à la poubelle et de collecter ces déchets dans un sac. Cette expérience avait pour but de faire prendre conscience du gaspillage de nos ressources, de la présence de ce gaspillage dans notre société, et de la nécessité de récupérer ces ressources;
- il s'est déroulé une autre expérience aux environnements cette fois-ci concernant nos relations avec les autres. Le but était de faire prendre conscience de la présence du racisme et de la discrimination dans nos relations, et des effets néfastes sur les personnes qui en sont victimes.

## 2.- Le plan décennal de développement durable régional

Les participants sont conscients des enjeux autour de ce thème, mais ce qui les préoccupe vraiment est plutôt comment s'arrimer localement. La mise en œuvre locale de la mobilisation, du diagnostic, du réseautage, des actions, des projets, de la consolidation des projets, représente la principale préoccupation des participants en fonction de l'énergie disponible des groupes de citoyens impliqués dans le processus.

## 3.- La sensibilisation, l'information et la participation citoyenne

Pour les participants, le défi qui se pose en développement des communautés est de favoriser l'intégration de l'ensemble des groupes qui composent la population (jeunes, personnes âgées, familles, couples, personnes handicapées, malades, exclus, etc.). Les relations entre ces divers groupes peuvent poser problème. L'expérience de la Guadeloupe dans l'intégration de personnes « exclues » dans des projets de logement social a été difficile et n'a pas donné de résultats concluants. On a visé un objectif d'intégration, mais ce n'est pas tout le monde qui comprenait ou acceptait les enjeux. Il faut sensibiliser la population concernée aux divers rôles que peuvent jouer les gens dans l'entraide et la coopération.

Une expérience semblable a été vécue à Redon et Vilaine. Il n'y a pas de projets de logement social possible en milieu rural, si on n'élabore pas auparavant un plan d'intégration pour accueillir les divers groupes de personnes incluant les cas sociaux.

Ces expériences collectives nous amènent à nous demander : du logement pour quoi faire? Pour qui? De quel type de logements? Qu'est-ce que chacun en pense?

Il est ressorti des discussions que le logement n'est pas seulement un bien immobilier. Il est d'abord un milieu de vie où les valeurs humaines sont centrales. À partir de là, tout le reste va découler. Le développement durable doit se construire à partir de ces valeurs que sont l'affection, l'amour, l'entraide, la solidarité.

Voici quelques pistes de réflexion et d'action proposées par les participants :

- Notre mode de vie stressant actuel, laisse peu d'espace et de temps aux adultes voire aux parents pour écouter et entendre les rêves des jeunes. Le dialogue coupe au plus court et à l'essentiel. Les jeunes ne savent donc pas où et à qui adresser leurs projets pour les réaliser. Il n'y a pas de lieu pour les aider. Les jeunes sont à la recherche de repères. À l'exemple de la Camargue, il est proposé de créer des lieux pour les jeunes où des animateurs peuvent être des repères pour encadrer ces jeunes dans leurs projets, les aider à rêver et à rechercher des solutions;
- cette proposition rejoint les préoccupations de certaines villes de Matawinie, qui partagent des infrastructures qui ne servent à rien et qu'avec l'aide d'un animateur ces infrastructures pourraient servir aux jeunes dans la réalisation de leurs projets. Il faudrait sensibiliser les divers ministères à l'importance d'engager des animateurs soutenant les projets de jeunes;
- le développement de logement social est perçu comme un enjeu pouvant favoriser la participation citoyenne des jeunes, des personnes âgées et des familles. Le logement favorise l'appartenance à son milieu, évite le déracinement et l'exode des personnes âgées, facilite l'enracinement des jeunes et des nouvelles familles, crée des liens sociaux, maintient les gens dans une vie active, évite l'isolement et l'exclusion sociale;
- il est proposé de construire des environnements communautaires où les services de proximité sont favorisés par rapport au placement en centre d'accueil, avec la participation des associations et des élus. On y voit l'application du principe de transversalité dans la communauté, c'est-à-dire les ressources au service de la personne, et non le contraire;
- la Guadeloupe a proposé un projet où les familles continuent de jouer un rôle central dans l'intégration de ses membres dans la communauté. Il favorise le maintien des personnes âgées dans la famille avec les services à domicile. Il favorise ainsi l'interaction des jeunes et des personnes âgées (discussion, accompagnement, etc.), ce qui maintient une qualité de vie et diminue la maladie d'Alzheimer;
- l'accès au logement demeure un défi de taille pour impliquer les jeunes dans un rôle de citoyens. Les coûts élevés à l'acquisition d'une maison obligent le couple d'une

jeune famille à travailler au détriment des liens familiaux afin de payer la dette. Il est proposé à l'exemple de la Vallée du Loir de créer un projet d'association d'épargne locale pour les personnes intéressées à l'acquisition d'un logement. Cette proposition rejoignait aussi les préoccupations des gens de Matawinie;

- les nouvelles responsabilités sociales qui sont dévolues aux élus municipaux, confrontent les élus à de nouveaux enjeux dont ils ne sont pas préparés à faire face. La sensibilisation et l'information des élus sur les enjeux au développement durable sont identifiées par les participants comme des éléments importants et essentiels au succès de la démarche et de la participation citoyenne. Il faut travailler avec les élus et non pas contre les élus. Il faut créer des liens, des ponts comme semble avoir réussi le pays « Vallée du Loir », ce qui a permis de faire émerger des projets;
- en étant formés, les élus seront en situation de favoriser les projets de développement durable sur la construction et le plan d'urbanisme, et d'encourager le développement des communautés dans cette perspective;
- il est proposé d'éduquer la population au développement durable en mettant sur pied un Musée du développement durable où les gens pourront se renseigner sur les projets réalisés ou en cours, et rendre ainsi accessible des concepts qui peuvent paraître trop savants ou abstraits;
- il est proposé de créer un répertoire des expériences en développement durable à l'intention de la population et d'inviter celle-ci à entrer en contact avec ces expériences afin d'en connaître les processus de réalisation et sa faisabilité;
- il est proposé d'organiser des journées portes ouvertes invitant la population à venir rencontrer sur place les initiateurs de projets de développement durable, en économie d'énergie, en habitation.

#### 4.- Les styles de vie

L'implication des gens dans des projets en développement durable a eu un impact dans leur façon de vivre en étant plus soucieux de protéger l'environnement par le recyclage et la récupération.

Mais ce qui semble être un point majeur dans la modification de leur style de vie est la place des enfants pour un monde meilleur. « Je ne fais pas cela pour moi, mais pour mes enfants, et mes petits-enfants. » Cette préoccupation a été présente et dominante du début jusqu'à la fin de l'atelier.

« La naissance de mes enfants a changé ma vision du monde. Je me suis demandé dans quel environnement allons-nous vivre? La protection de l'environnement est devenue importante. »

Un participant notait qu'il y a tellement d'enjeux sur l'avenir de notre environnement que cela suscite notre propre remise en cause. Il citait l'intervention d'un atikamekw : « La terre ne

nous appartient pas, elle appartient aux jeunes », à ces « petits êtres de lumière », « laissons courir ces petits êtres de lumière ».

La situation des pays plus pauvres comme l'Algérie a fait prendre conscience des écarts avec les pays plus riches. Cette situation peut nous confronter à des gestes de solidarité. Il faut aider ces gens en leur donnant des outils pour améliorer leur sort. « J'ai aidé à la réalisation d'un puits pour des gens sans eau dans un petit village. Si vous aviez vu les visages de ces gens lorsque l'eau est apparue. C'est un moment inoubliable. »

Devant l'ampleur du problème et de notre façon actuelle de vivre, il faut provoquer l'espérance, mais dans l'humilité, en respectant nos moyens, nos capacités, nos possibilités et nos limites.

On peut se demander de quelle façon je me remets en question dans mon métier? De quelle façon j'influence mes collègues dans leur pratique? De quelle façon je sensibilise mon organisation au développement durable?

Un participant propose d'utiliser davantage les médias pour changer les styles de vie. Il ne suffit pas de parler à ses voisins. Les gens passent beaucoup de temps devant la télévision. Il ne faut pas négliger la force d'influence des médias.

Le développement durable concerne pour le moment une minorité de gens.

#### En guise de conclusion : deux projets mobilisateurs

##### 1.- Les êtres de lumière

La place des jeunes au cœur de la démarche a suscité une discussion et une préoccupation qui a fait émerger une idée de projet. Il est proposé de réaliser un projet concret de construction d'habitation sociale impliquant des jeunes de Lanaudière, de France, de la Guadeloupe, projet qui pourrait se dérouler d'une durée d'un mois et demi en été, comme une « corvée ». Ce projet pourrait se réaliser à l'aide du programme Chantier Jeunesse Québec.

Les répondants sont : Suzanne (Guadeloupe), Jean (Martinique), Laurent (pays « Vallée du Loir »), Hubert (Matawinie) et Ingrid (Matawinie).

##### 2.- Le projet de Mas-Thibert

Le projet consiste à disposer de logements sociaux de haute qualité environnementale en reconstruisant 12 logements sociaux considérés comme vétustes. Les travaux de reconstruction sont prévus à la fin de 2007.

Le répondant du projet : Mohammed (Camargue).

## **Atelier 2 : « Environnement et qualité de vie »**

*Rédigée par : Lyne Marcil, Municipalité de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, Québec*

### **Description de l'atelier :**

Comment protéger des espaces naturels, en permettre l'accès et privilégier un apprentissage collectif de diverses notions environnementales.

### **Les témoignages**

*Première intervention* : Jean-Laurent Lucchesi, Marais du Vigueirat en Camargue

Le projet présenté est un espace de 1000 hectares achetés par l'État. C'est un espace naturel protégé pour la protection des oiseaux, de la faune et de la flore en général qui a pour nom les Marais du Vigueirat. La première vocation des Marais est la conservation du patrimoine. Les Marais se situent en Camargue à Mas-Thibert à 18 Km d'Arles.

Il est l'un des plus importants employeurs du secteur avec 58 employés. Fait important, on y fait de l'intégration sociale via les emplois proposés, car une situation particulière est présente à Mas-Thibert. On retrouve sur ce territoire des Provençaux de souche française, espagnole, algérienne et autres. Pour les premières générations arrivées, il n'y a pas eu trop de problème, car il y avait de l'emploi surtout en agriculture et en élevage de taureaux, de moutons, etc. Maintenant, il y a moins de terres en culture et il y a plus de mécanisation, donc « moins de boulot ». Aujourd'hui, pour la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> génération de ces descendants des harkis, s'intégrer et trouver du travail est devenue une grande difficulté. Présentement, le taux de chômage est de l'ordre de 20%, le niveau de délinquance est croissant et s'ajoute des problèmes de drogue et d'alcool.

Les Marais donnent du travail à des jeunes de Mas-Thibert. Ils acquièrent beaucoup de connaissances sur le rôle des Marais et l'importance de ce site et par ricochet, ils apprennent à travailler en intégrant les notions du développement durable. On fait du tourisme « écologique », du tourisme responsable par des visites des lieux par randonnée pédestre ou en calèche. En résumé, c'est un projet à plusieurs volets qui rejoint dans son fonctionnement la définition du développement durable.

*Deuxième intervention* : Lyne Marcil, projet de territoire Matawinie

Le territoire correspond à la MRC de Matawinie soit près de 12 000 Km<sup>2</sup>, mais le projet concerne le territoire municipalisé soit près de 4 000 Km<sup>2</sup> : 15 municipalités et 44 000 habitants (population permanente excluant les propriétaires villégiateurs). Situé à 100 Km de Montréal. Beaucoup de travailleurs autonomes, car peu d'industries et de grands employeurs. Foresterie, Tourisme, Agriculture et industries de transformation du plastique constituent la base de l'économie. Situation un peu particulière, 3 axes routiers importants nord – sud, les routes 131, 337 et 125 et des axes routiers est ouest quelque peu déficients du côté de l'entretien. Les communications sont difficiles en Matawinie, pas de journal commun pour le territoire, des frais d'interurbain pour que l'est et l'ouest se rejoignent. Toutes les municipalités ont des écoles primaires et quelques-unes des écoles secondaires. Les études collégiales et universitaires se font à l'extérieur de la Matawinie d'où l'exode des jeunes. La mise en route du projet de territoire vient de l'initiative de quelques personnes ayant suivi la formation régionale et matawienne en développement durable et participation citoyenne. Un

noyau de base de 5 personnes s'est formé pour en arriver à un noyau porteur de 15 personnes. Il a été fait le choix d'un trio d'animation pour chacune des 5 commissions thématiques choisies :

- Agriculture & Alimentation,
- Environnement & Qualité de Vie,
- Culture & Vivre ensemble,
- Logement social & Habitat
- Opportunités & Nouveaux Emplois.

Les thèmes des commissions ont été choisis par l'ensemble du groupe en insistant sur le fait de ne pas travailler en silo ou en « groupe spécialisé ». Par exemple la Commission foresterie avec uniquement des personnes préoccupées par la question forestière en faisant fi de la transversalité. De façon plus spécifique, la commission Environnement & Qualité de vie a retenu deux projets, un projet de récupération et de recyclage pour le matériel informatique et électronique avec la possibilité de mettre sur pied un CFER soit un Centre de formation en collaboration avec la Commission scolaire. L'autre projet consiste en l'achat d'un lopin de terre par municipalité qui serait propriété de plusieurs personnes sous la forme coopérative pour faire des activités de plein air : raquette, ski de fond, randonnée pédestre, cueillette de fruits et de champignons sauvages, etc. Possibilité d'embauche de personnel pour agir comme animateurs et recevoir des visiteurs, des écoliers, des groupes intéressés à la nature et peut-être établir un pavillon d'accueil. On veut préserver la nature tout en permettant l'accessibilité au milieu naturel à des personnes moins bien nanties. Pour en arriver à ces choix, les membres de la commission (15 personnes en moyenne par commission) ont fait un diagnostic par l'exercice du blason : déterminer les forces et les faiblesses de la Matawinie, les freins et les moteurs de développement suivi de l'exercice du rêve : comment voit-on la Matawinie dans dix ans ?

### **Les discussions de l'atelier**

On retient que la mobilisation des jeunes n'est pas chose facile à faire peut importe où l'on se trouve. Cependant, quelques suggestions et plusieurs points positifs sont apportés sur cette question et le déroulement du travail des groupes en général.

- L'importance d'utiliser les bons outils d'analyse, rien de trop compliqué, les outils doivent être faciles à comprendre;
- faire des rencontres à intervalles réguliers pour éviter la démobilité;
- L'importance de travailler avec ce que le milieu désire comme projet, il doit y avoir un gros travail de concertation pour avoir l'adhésion de la population;
- ça prend une bonne équipe de communicateurs afin de s'assurer de la compréhension de tous;
- concernant les jeunes, il est important de s'assurer de l'appartenance du jeune au groupe au « clan » et à la « famille »;
- promouvoir l'éducation à l'environnement et à la participation citoyenne;
- mettre sur pied un journal papier ou électronique sur le sujet du développement durable et de la participation citoyenne dans Lanaudière, avec un forum de discussion sur le sujet, faire connaître le site à un maximum de personnes d'ici et d'ailleurs pour partager des expériences;
- mettre sur pied une Fondation en environnement pour souligner les initiatives des jeunes dans le développement durable un genre de Prix Nobel de l'écologie;
- les arts sous toutes ses formes; musique, théâtre peuvent être des outils pour aider à la mobilisation des jeunes.

## **Atelier 3 : « Consommation et gestion des déchets »**

Rédigée par : Florence Pauquay, SADC de d'Autray-Joliette, Québec

### **Description de l'atelier :**

Comment sensibiliser et mobiliser les gens à effectuer une saine gestion des déchets, ce qui implique de recycler les matériaux recyclables, à réduire à la source les déchets, à disposer des déchets aux endroits prévus à cet effet et de façon sécuritaire.

### **Les discussions**

***Question 1 :** à la lumière de ce que vous avez entendu, comment sensibiliser, informer, et faire participer les citoyens en particulier les jeunes de 15 à 30 ans, les femmes, les minorités, etc. aux enjeux de développement local durable ?*

#### **Éducation aux environnements**

- Préoccupations au niveau des eaux usagées, gestion des déchets
- Assurer une qualité de vie saine
- Conscientiser sur le bien commun
- Établir des relations de confiance avec les jeunes et les aînés, donner les outils aux jeunes. Établir un échange à deux voies
- Le message passe mieux quand ce sont les jeunes qui le font à des jeunes
- Efforts pour plus donner aux jeunes que de leur demander. Donner plus aux jeunes pour qu'ils nous le rendent, donner des responsabilités et le pouvoir aux jeunes

#### **Plan décennal développement durable**

- Souvent des décisions sont prises par le conseil municipal sans consultation des citoyens, car il y a des exigences gouvernementales. Les citoyens ne sont pas pris en compte dans la prise de décision sur la gestion des déchets
- Développer des partenariats avec différents acteurs, organisations et institutions est important

#### **Sensibilisation et participation**

- Journal local avec bonne pratique écologique
- La campagne de sensibilisation doit être un succès : invitation à des réunions de réflexion sur la réutilisation, récupération, recyclage
- Effet d'entraînement au niveau visuel (le voisin qui recycle ou qui entretient bien)
- Mobilisation autour de problèmes : nécessité des déséquilibres pour susciter la mobilisation
- Pour sensibiliser, il faut rencontrer des conseils d'administration d'organisations et réaliser des dépliants distribués à de nombreuses personnes. Toutefois, ce n'est pas toujours payant d'être trop ouvert
- Les jeunes fonctionnent bien entre eux, le plus difficile est de les intégrer dans les rencontres avec les adultes
- Faire attention à la représentativité dans la mobilisation
- Processus de consultation, trouver un problème et se mobiliser, concrétiser la demande par des actions
- La mobilisation est plus facile dans les actions, dans des activités concrètes
- Conscientisation : il faut un leader qui soit conscientisé et qui conscientise
- Mobiliser les personnes individuellement en les appelant au téléphone

- Astuce pour mobiliser: filmer pour montrer la réalité aux jeunes
- Des personnes ressource peuvent partager leur savoir-faire
- Organiser des portes ouvertes pour mobiliser
- Créer des alternatives pour permettre une augmentation de la participation (des garderies)
- Jeux d'animation pour donner l'occasion de participer
- Les artistes sont des bons moyens
- Les journaux sont des outils intéressants
- Les citoyens sont des acteurs de développement
- Les canaux de communication habituels sont souvent insuffisants

### Styles de vie

- Conscientiser les personnes à se réveiller quand ils veulent quelque chose
- Promouvoir l'achat local
- L'attitude écologique est différente selon les tranches d'âge

**Question 2 :** *En relation avec les sujets traités dans l'atelier, comment individuellement et collectivement modifier nos façons de se nourrir, de se loger, de se soigner et de se déplacer dans une perspective de développement durable ?*

### Sensibilisation

- On donne des responsabilités aux jeunes, mais pas le pouvoir, c'est démobilisateur
- Le discours religieux est important et mobilisateur dans certains pays. Il faut trouver les personnes influentes dans les milieux pour faire passer le message
- Rejoindre les jeunes par les documentaires écologiques
- Montrer aux jeunes ce qu'on peut leur donner, se rendre compte qu'il y a un retour
- Pour avoir de l'information, cela prend un bon réseau et des experts
- Compter sur les enfants pour éduquer les adultes
- Les jeunes ont d'autres intérêts que de se mobiliser pour une thématique bien spécifique
- difficultés de mobiliser, car désintéressement
- Pour rejoindre les gens, il faut aller chez eux, vers eux, rencontre de cuisine, les encourager
- Il faut créer des échanges
- Il faut du temps pour mobiliser et impliquer
- Parfois il faut forcer la main pour sensibiliser

### Éducatons aux environnements

- Les démarches collectives et individuelles doivent s'influencer l'une et l'autre

### Plan décennal en développement durable

- Il faut des lois et des réglementations pour contrer la surconsommation ainsi que la mauvaise consommation
- Les taxes combattent les mauvaises habitudes et financent certaines bonnes actions

### Styles de vie

- Climat de confiance et de satisfaction, c'est des petits pas pour la démocratie participative,
- Le pouvoir d'agir est très important
- Les jeunes n'ont pas de modèles : les aînés devraient montrer l'exemple pour que cela devienne naturel pour les jeunes
- Implanter des surveillances collectives pour faire avancer la gestion des déchets
- Des habitudes sont à prendre dans les lieux collectifs (lieu de travail) pour les pratiquer dans les milieux individuels.

## Bonnes pratiques

1. Mise en place d'un salon communautaire ouvert aux jeunes pour partager leurs expériences, mobilisation dans des activités.
2. Changement dans l'organisation du conseil municipal pour que les citoyens puissent venir agir et échanger
3. Saint-Jean de Matha s'est battu pendant dix ans pour son site d'enfouissement. Il y a eu une grande démobilisation au niveau social et une récession économique. Le conseil municipal rebâtit petit à petit la confiance, l'économie et l'éducation écologique
4. Créer des événements pour rejoindre les intérêts des jeunes et pouvoir faire passer un message. Exemple : pour attirer les jeunes autour d'une problématique, une équipe de jeunes ont invité un groupe de musique à la mode pendant que l'équipe de jeunes sensibilisait sur les fruits et légumes les autres jeunes présents venus écouter le groupe de musique

## **Atelier 4 : « Vivre ensemble et culture »**

*Rédigée par : Claude Bégin, Direction de la Santé Publique et d'Évaluation de Lanaudière, Québec*

### **Description de l'atelier**

Comment la créativité peut-elle contribuer à l'émergence d'une nouvelle culture partagée du territoire ?

### **Les discussions de l'atelier**

**Voici les trois premières (de six) questions qui ont été traitées simultanément par tous les participants présents en fonction de leur territoire.**

*1<sup>re</sup> question : Quelles sont les actions que vous avez mises en place sur votre territoire ?*

*2<sup>e</sup> question : Comment avez-vous réalisé le diagnostic préalable à vos actions ?*

*3<sup>e</sup> question : À la lumière de ce que vous avez entendu, comment sensibiliser, informer et faire participer les citoyens, en particulier les jeunes 20/30 ans, les femmes, les minorités aux enjeux d'un développement local durable ?*

### ***Matawinie***

- Actuellement, 5 commissions existent dont une intitulée Vivre ensemble et culture
  - o Commission existe depuis 1 an et demi et regroupe environ 12 personnes
  - o Idée de projet en cours d'élaboration : un « confessionnal » s'adressant aux citoyens pour qu'ils expriment leurs choix de consommation
    - But : faire parler les gens et rediffuser les expériences
    - Le confessionnal serait utilisé lors d'événements publics
    - Les membres de la commission souhaitent pouvoir filmer les gens ou leur faire porter un masque
  - o Idée de créer un lieu de parole à l'Hôtel de Ville pour faire participer les citoyens et trouver des moyens pour se parler entre communautés
    - Exemple du Centre d'action de soutien en informatique (CASI) qui veut relier les communautés par l'Intranet des commissions scolaires et des MRC
  - o Processus lent difficile à soutenir, en termes de mobilisation des citoyens, soulève l'inquiétude des membres
- Comment faire pour parler de projets et aller vers une vision dans 10 ans ?
  - o Participation est la clé pour y parvenir
    - Elle doit favoriser la créativité et l'information

### ***Redon et Vilaine***

- Traditions populaires
  - o Opération issue d'une préoccupation de faire un chant de groupe (a capella) en 1975
    - Depuis, plusieurs activités ont été réalisées, notamment des concours, création d'une école de musique, des randonnées chantées et nocturnes et un travail de recherche ethnographique est en cours
  - o Cela a permis de retrouver la culture du territoire (identité, fierté, reconnaissance, valorisation, retombées économiques)
- Création d'une bourse initiative jeunesse il y a 10 ans financée par l'État
  - o 10 à 12 projets par an
  - o Comité de sélection paritaire composé d'adultes et de jeunes
  - o Importance d'intégrer les jeunes dans les projets et les structures et leurs processus
    - Permet de développer une habitude chez les jeunes à s'impliquer
- Question : comment faire pour que cela perdure tout en évoluant ?
- Difficultés : les élus demeurent « spectateurs »

### ***Camargue***

- Il y a eu un plan décennal de développement durable (P3D)
  - o Prédiagnostic a été fait
    - Thématiques ciblées : agriculture, nouvelle économie, services aux personnes, animation culturelle et éducation à l'environnement
    - Co-existence de deux communautés : Algérienne et « ancienne » (de « souche »)
      - Développer une culture du vivre ensemble
      - Existence de problèmes intergénérationnels et séparation des cultures
  - o Étape d'élaboration de projets
    - Importance de pérenniser la participation

### ***Pays « Vallée du Loir »***

- Au départ, 6 commissions ont été mises sur pied dont une culturelle
  - o Bonne participation au départ, mais la méthode de mobilisation a été contestée
    - Définition floue des termes culture, sport et tourisme

- Questionnement de la présence et du rôle des élus
  - Fonctionnement à revoir
    - P3D d'un côté et contrat qui se négocie en parallèle avec des élus. Ainsi une démobilisation est à craindre si le P3D et le contrat territorial avec la Région sont négociés séparément.
- Participation des enfants se fait par le projet de conseil municipal pour enfants
  - Rejoint les enfants en dernière année du primaire
  - Une réunion par mois et les projets peuvent être financés
- Un processus pour éveiller la démocratie élective et rapprocher les citoyens des élus

### ***Lavaltrie***

- Existence d'un comité porteur paritaire composé d'élus et de citoyens
- Phase d'appropriation de la démarche, notamment le langage partagé
- Une première consultation publique a été organisée
  - But : rejoindre 5 % de la population, mais le résultat est moins de 1 %
  - Discussion sur les forces et faiblesses du milieu et des problèmes perçus
  - 7 commissions thématiques ont été créées pour établir un diagnostic
    - environ 80 % des gens ont siégé au moins 1 fois par semaine pendant 6 mois
- Actuellement en phase d'appel de projets
- Implication formelle de la municipalité de poursuivre la démarche selon les axes de développement formulés lors de la deuxième consultation publique

### ***Saint-Didace***

- Un des principaux problèmes est l'ennui des gens
- Le projet de peinture fut un moyen pour contrer l'ennui et avoir confiance en soi, améliorer l'estime de soi et réaliser quelque chose (vivre une transformation)
  - Laisser place à l'imaginaire, au rêve, partir de cela pour faire travailler
- La municipalité est intéressée à développer ce type de démarche sur son territoire

### ***Crêtes Préardennaises***

- Volet Identité a été travaillé sur le territoire
  - Thèmes : culture, patrimoine, jeunesse
  - Culture

- Difficulté à faire travailler ensemble (projets collectifs)
- 2 projets dont un sur la collecte des mémoires des anciens
- Jeunesse
  - Animation exprimée par des jeunes (exemple : conseil municipal des enfants)
  - Vise à amener des événements culturels
- Patrimoine
  - Favoriser l'association entre la découverte culturelle et la découverte du local
  - La création du marché paysan est devenue un lieu de rencontre où s'intègrent des événements culturels
- Importance de la transversalité entre les axes
- Tentative d'associer les jeunes de 15-17 ans dans les ateliers en adaptant les méthodes selon les groupes d'âge

### ***Lanoraie***

- Existence d'un comité du patrimoine qui regroupe environ 15 personnes
  - Projet de réaliser une promenade près du fleuve
  - Plan de protection et d'intégration architecturale
  - Rehausser le français
  - Comité a un budget et une notoriété
- Jeunes : comité veut « prêcher » par l'exemple en les faisant participer

**Voici les trois dernières questions qui ont été traitées simultanément par tous les participants présents.**

**4<sup>e</sup> question :** *Comment individuellement et collectivement modifier nos façons de se nourrir, de se loger, de se soigner et de se déplacer dans une perspective de développement durable ?*

**5<sup>e</sup> question :** *Comment répondre aux enjeux du développement durable avec les jeunes 6/20 ans et en tenant compte des composantes du milieu de vie ?*

**6<sup>e</sup> question :** *Comment construire un plan régional avec des citoyens engagés dans des démarches locales de développement durable ?*

- Il y a une peur du changement ce qui rend difficile de modifier les styles de vie
- Il faut souvent rapprocher des gens qui sont « natifs » ou « anciens » et les migrants ou « nouveaux résidents »

- Le compostage et la collecte de matières à composter sont une solution intéressante
- Souvent, les changements réels viennent d'une nécessité et non d'un choix
  - o La culture est souvent considérée comme un luxe
  - o Comment faire pour prendre conscience des nécessités ?
  - o Le plaisir amène le changement par l'exemple individuel
  - o Il faut faire des expériences, des expérimentations pour changer les mentalités
- Comment la culture peut générer des changements et comment ?
  - o Cela prend une écoute de l'autre
  - o Il faut échanger, se découvrir et découvrir l'autre
    - Par exemple, le dessin fait voir une réalité différemment
  - o Cela prend de l'imagination et des idées
  - o La créativité initie le changement, elle est interpellante, innovante et surprenante
    - Permet de faire passer des messages
    - L'art est une manière de communiquer aux gens
- Il faut également de l'éducation, de l'information, de la sensibilisation
  - o Cependant, les informations sont souvent réactualisées et remises en boucle (difficile de se faire un jugement critique)
- Il faut apprendre la résistance
  - o Saisir les problèmes en cours pour amener une réflexion
  - o Importance également de l'angle de l'information à transmettre (critique et constructive)
  - o Créer des ambiances dynamiques de réflexion en développement durable

### **En résumé pour cet atelier**

- Existence de cycles dans les démarches (exemple : plus participatif à moins participatif)
- Possibilité de projet amène des « noyaux » de gens intéressés
- Comment faire pour que la démarche se perpétue, se pérennise ?
  - o Piste envisagée : la formation continue pour amener de nouvelles personnes
- Comment faire pour mobiliser, faire participer et avoir une diversité de citoyens (élus, jeunes, aînés) ?
  - o Nécessite d'avoir un projet global de développement décennal durable
    - Se traduit par une démarche à long terme
    - Pose la question de la mobilisation des gens qui n'y croient plus

- Avoir des petits projets à court terme qui permettent de remobiliser sur le long terme vers la démarche de développement durable
- Cependant, il faut faire attention à ce que la réalisation de petits projets fasse oublier les liens avec les projets en développement durable
  - Nécessité d'un comité porteur de la démarche
  - Intégration de nouvelles personnes dans la démarche doit conduire à amener à construire sur les bases déjà convenues tout en permettant de construire encore (contribution)
  - Tout cela peut faire peur, car il s'agit de l'inconnu (le long terme)
- Un comité régional doit assurer le suivi entre les projets au local ou sur le territoire

## Atelier 5 : « Alimentation et agriculture »

Rédigée par : Joëlle Champoux-Bouchard, CLSC Matawinie, Québec  
Christiane Morin, CLSC Matawinie, Québec

### Description de l'atelier :

Comment assurer l'accès à tout moment de la population à une nourriture suffisante, saine et nutritive ? La mise en place d'une coopérative de solidarité vise à créer des liens entre les consommateurs et les producteurs pour agir sur la production, la transformation, la distribution, la consommation et la récupération dans la recherche d'un nouvel équilibre de l'agriculture où l'économique n'est pas le seul ressort principal.

### Les discussions de l'atelier :

**1<sup>re</sup> question :** EN RELATION AVEC LE SUJET TRAITÉ DANS L'ATELIER, QUELLES SONT LES ACTIONS QUE VOUS AVEZ MISES EN PLACE SUR VOTRE TERRITOIRE ?

**2<sup>e</sup> question :** EN RELATION AVEC LE SUJET TRAITÉ DANS L'ATELIER, COMMENT AVEZ-VOUS RÉALISÉ LE DIAGNOSTIC PRÉALABLE À VOS ACTIONS ?

Diagnostics	Objectifs (O) Solutions (S)
<p><b>JEMSA – Crêtes Préardennaises (Jardins scolaires et communautaires)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Enfants ne font pas le lien terre-aliments</li> <li>- Perte du patrimoine agricole (fermes non utilisées).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Créer le lien d'appartenance terre mère</li> <li>- S : Intervention à l'école / parascolaire</li> <li>- S : Prêt et location de terres, vente de semences / semis pour autofinancement</li> </ul>
<p><b>OBNL - Belgique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Système figé, manque d'autonomie et de sens critique face aux systèmes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Développer le sens de l'autonomie alimentaire (écoconsommation).</li> <li>- S : Jardins collectifs près des écoles, cuisine bio milieux scolaires, groupes d'achats, tables d'hôte (festivals et endroits publics), lien producteur/consommateur, bio-indication (dépollution des sols par les plantes).</li> </ul>
<p><b>Écoterritoires, Centre d'éveil au patrimoine – Crêtes préardennaises</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Isolement des <i>RMIstes</i>, déconnexion avec la terre, jardins non exploités, système de distribution (rural vs urbain) à repenser, manque de sensibilisation au patrimoine (bâti et paysager)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Maintenir l'agriculture paysanne</li> <li>- O : Relocaliser le système de distribution</li> <li>- O : Sensibiliser au patrimoine</li> <li>- S : Mise sur pied des projets d'écoterritoires <ul style="list-style-type: none"> <li>o Alimentation</li> <li>o Habitat</li> <li>o Énergies renouvelables</li> </ul> </li> <li>- S : Commercialisation de produits biologiques</li> <li>- S : Restauration des jardins</li> <li>- S : Pacte agriculteurs / consommateurs</li> <li>- S : Société coopérative d'intérêts collectifs</li> </ul>

Diagnostics	Objectifs (O) Solutions (S)
<p><b>Commission habitantstets/agriculteurs/consommateurs - Camargue</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque d'accès aux richesses agricoles pour les habitants, pas d'agrotourisme, difficulté de mobiliser les agriculteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Développer un marché paysan</li> <li>- S : Label local</li> <li>- S : Fiches projets : <ul style="list-style-type: none"> <li>o Gîtes</li> <li>o Filière courte biocarburants</li> <li>o Reprise du restaurant local / produits locaux</li> <li>o Maison du terroir</li> </ul> </li> </ul>
<p><b>Commission – Loire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas de circuits locaux, pas d'éducation à la cuisine</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Mobiliser la volonté publique à travers la formation.</li> <li>- O : Informer sur les pratiques alternatives (désherbage thermique, économie d'eau en adaptant les cultures aux sols, circuits courts de distribution – prédominance du bon, du local, sur le bio, adaptation des enseignements en agriculture.)</li> </ul>
<p><b>P3D – Guadeloupe, Nord Grande-Terre</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas de marché local agricole</li> <li>- Usage de pesticides</li> </ul>	<p>(P3D achevé sur l'agriculture)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- S : Charte des normes DD</li> <li>- S : Sensibilisation grand public (émissions radio, télé)</li> <li>- S : Dans les écoles : séances de prise de conscience, fête du goût.</li> </ul>
<p><b>La Guilde du pain d'épices – Québec</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Décrochage scolaire</li> <li>- Milieu inculte (sic)</li> <li>- Analphabétisme</li> <li>- Certains enfants détestent l'école</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- O : Éduquer à la base</li> <li>- S : Biscuits pain d'épices (financement)</li> <li>- S : Certification commerce équitable</li> <li>- S : Parcours de commerces équitables dans Lanaudière (1re<sup>te</sup> phase : Noël équitable)</li> </ul>

**3<sup>e</sup> question :** À LA LUMIÈRE DE CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU, COMMENT SENSIBILISER, INFORMER ET FAIRE PARTICIPER LES CITOYENS, EN PARTICULIER LES JEUNES 20/30 ANS, LES FEMMES, LES MINORITÉS AUX ENJEUX D'UN DÉVELOPPEMENT LOCAL DURABLE ?

- Parler langage accessible et adapté (20-30 ans)
- Axer sur la « pratique » (projet alternance-école/stages) et le plaisir
- Discours ni paternaliste, ni moralisateur
- Faire « avec » plutôt que proposer
- Fixer des objectifs signifiants : « On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. »
- Pour les organisateurs : « Savoir faire le deuil de la graine que l'on a semée. »
- Projets mobilisateurs concrets
- Approche adaptée aux besoins et motivations
- Sortir du contexte (voyage échange)
- Travail de longue haleine
- Mobilisation des minorités : valoriser, faire connaître les différences (femmes en Camargue),
- « Aller vers »
- Repérage de situations difficiles → échanges interculturels → développement de solidarités (Centres sociaux comme outils - Redon)

**DIFFICULTÉ DE MOBILISER LES FEMMES EN DÉVELOPPEMENT DURABLE**

- Pas de parité dans les tâches ménagères et familiales
- Remise en question des cadres sociaux
- Organisation à adapter aux besoins
- Reconnaissance des forces
- Utilité de témoignages/parcours comme agents multiplicateurs
- Marrainage /compagnonnage
- Inclusion des enfants
- Se présenter comme en reconnaissance et non en expert

**4<sup>e</sup> question :** EN RELATION AVEC LE SUJET TRAITÉ DANS L'ATELIER, COMMENT INDIVIDUELLEMENT ET COLLECTIVEMENT, MODIFIER NOS FAÇONS DE SE NOURRIR, DE SE LOGER, DE SE SOIGNER ET DE SE DÉPLACER DANS UNE PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

- Développer / acheter LOCALEMENT
- Relocaliser l'économie, développer l'appartenance
- Besoin de se rallier des éluEs, les intégrer, les conscientiser (ou non ?) – À quelle étape du Processus? « Être dans la Cité. »
- Présenter un projet citoyen
- Conscientisation qui passe souvent par les enfants – éducation dès le bas âge
- Travail d'éducation populaire (Équiterre)
- Éducation = Maître mot
- Partenaires et non-clients
- Recherche de pratiques alternatives plutôt que de rapports qualité/prix – Engagement
- Développer la relation humaine producteur/consommateur
- Voir les résistances et les accepter
- Susciter le support de réglementations
- Démultiplier les modèles
- ASC (Agriculture soutenue par la Communauté)
- Semences traditionnelles vs désobéissance civile
- Résistance douce

- Agriculture paysanne et non biologique à tout prix
- Infiltrer les marchés existants
- Vitrine pour produits locaux dans les épiceries locales et les chaînes
- AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture paysanne)
- Miser sur la relation producteur / consommateur
- Résister quotidiennement
- Il faut parfois donner dans le subversif (?)
- Jardins à développer
- Auxiliaires de vie sociale à former
- Animation autour des quartiers
- Lien avec les personnes âgées, passation des savoirs, de la mémoire (course, cuisines vs aide physique)
- Commission menu à l'école (avec enfants, éducateurs, infirmières, médecins) – Redon
- Ne pas sombrer dans la marginalité

## **Atelier 6 : « Opportunités et nouveaux emplois »**

*Rédigée par : Emmanuelle Waters, CLD Montcalm, Québec*

**Question 1 :** *En relation avec le sujet traité dans l'atelier, quelles sont les actions que vous avez mises en place sur votre territoire ?*

### **Témoignage 1 : Pays de la Déodatie par Pierrick Guyomarch :**

**Titre du projet :** Les vergers de la Meurthe

**Territoire :** Pays de la Déodatie - Vosges

#### **Le but du projet**

Créer un verger de pommiers sur dix hectares de terrain délaissés du fait de l'aménagement d'une nouvelle route et développer une activité économique autour de la vente du jus des pommes.

#### **L'origine du projet**

L'idée est née en 1997 de la rencontre entre trois personnes : un ingénieur chargé de l'aménagement des routes à la direction départementale de l'équipement du département des Vosges, le maire d'une commune traversé par la construction de la nouvelle route et le responsable d'une association dont l'objet est de favoriser la participation des habitants à l'animation, l'aménagement et la sauvegarde des espaces de vie.

Les trois personnes se connaissaient par ailleurs. Ils avaient entrepris ensemble, et depuis de nombreuses années, des actions à l'articulation entre l'insertion socioprofessionnelle de personnes privées d'emploi et le développement du Pays de la Déodatie (réhabilitation écologique des cours d'eau du pays, restauration du petit patrimoine rural, construction d'équipements socio-éducatifs, ...).

#### **Les finalités partagées par les initiateurs du projet**

Leur rencontre s'était jusqu'alors inscrite dans une approche partagée de la solidarité que l'on pourrait qualifier de développement social local.

Le ressort principal de leur coopération résidait dans un double objectif :

- créer des opportunités permettant aux chômeurs de révéler et exprimer leurs potentialités afin de retrouver du travail.
- interpeller la société locale quant à la place que celle-ci fait aux personnes privées d'emploi

Tout en affirmant la primauté de leur solidarité à l'égard des personnes privées d'emploi, à travers le projet des Vergers de la Meurthe ils ont souhaité croiser plus fortement cette valeur avec trois autres dimensions :

- une dimension économique par la création d'une activité visant à commercialiser sous forme de jus de pomme la production d'un verger de 2500 pommiers
- une dimension écologique à travers la conservation de plus de 100 variétés de pommes régionales, l'intégration paysagère de la nouvelle route et la protection d'un espace naturel (vallée de la Meurthe)

- une dimension culturelle à travers la préservation et la réhabilitation de l'arboriculture fruitière locale et les activités qui lui sont associées (pressage des fruits, savoir-faire ruraux, fêtes, ...)

### **La mobilisation autour du projet**

Chacune des trois personnes a mobilisé un noyau d'acteurs au sein de son propre « cercle » de relations et de compétences professionnelles et politiques:

- l'ingénieur DDE a notamment sensibilisé à l'idée le paysagiste chargé de réaliser l'étude paysagère de la route. Il a eu également la lourde tâche de faire que l'administration de l'État adhère à l'idée puis soit solidaire du projet.
- le maire, par ailleurs président d'un syndicat de communes, a présenté et défendu l'idée auprès des autres élus des communes concernés par le passage de la route. Il a par ailleurs inscrit le projet dans le plan de développement de son territoire et associé l'agent de développement à la réflexion sur le projet. Il a fait le lien avec le conseil général des Vosges.
- le responsable de l'association a proposé à ses administrateurs d'inscrire ce projet comme une des priorités de son association et mobiliser des professionnels pour « expertiser » les premières bases du projet.

Quatre autres personnes ont été sollicitées pour compléter le groupe porteur : un formateur en gestion d'un organisme de formation en arboriculture fruitière, deux dirigeants d'associations chargés de la conservation des variétés de pommes régionales, un expert-comptable spécialisé dans les micros activités.

### **La construction et la mise en œuvre du projet**

Au sein d'un groupe informel, ces personnes ont construit pendant deux ans le projet avec l'assistance technique de l'association.

Pendant cette période ils ont élaboré un projet de développement des vergers à six ans. Pour les aider dans ce travail, ils ont réalisé deux études : l'une sur la faisabilité économique du projet a été confiée à un cabinet spécialisé dans l'étude de projets agricoles, l'autre sur les volets social et d'animation territoriale du projet a été confié à l'association.

Au bout de deux ans, ils ont créé une association - l'association des vergers de la Meurthe – dont tous les porteurs constituent le conseil d'administration.

### **Quelques éléments chiffrés**

La plantation du verger a commencé en 1999. Aujourd'hui le verger est intégralement créé. Au 15 octobre de cette année, il avait produit 15 000 litres de jus.

L'aménagement du verger a donné lieu à deux chantiers d'insertion et un stage de formation professionnelle s'adressant à des personnes au chômage.

Quatre emplois permanents ont été créés dont trois sont occupés par des personnes issues des chantiers d'insertion et des stages de formation.

Depuis deux ans, une jeune apprentie en commercialisation des produits agricoles est accueillie aux Vergers dans le cadre d'un partenariat avec un centre de formation professionnelle agricole.

Pendant trois étés des jeunes en chantier de volontaires internationaux se sont associés aux travaux d'aménagement du verger.

Outre l'exploitation du verger, l'équipe des Vergers de la Meurthe réalise également des travaux de réhabilitation de vergers pour des particuliers. Elle a également créé un verger de

300 pommiers pour une commune. Plusieurs autres projets de même nature sont en cours d'étude dans le cadre d'OPAV – opérations programmées d'aménagement de vergers.

Par ailleurs, les Vergers de la Meurthe proposent des cours d'entretien de vergers « in situ » pour des particuliers et pour des agents communaux.

### **Les principaux freins actuels au projet**

- Le territoire du projet se situe sur deux pays et aux confins de deux départements. Cette situation n'a pas été un handicap jusqu'à présent. Cependant aujourd'hui le développement du projet demande de réaliser un investissement important consistant à construire un bâtiment pouvant accueillir un pressoir (les pommes sont actuellement pressées à 30 km). Les financeurs publics du projet ont des territoires d'intervention qui ne correspondent pas au territoire du projet.

#### Les questions en cours

*Comment amener les collectivités publiques à prendre en compte les critères territoriaux spécifiques du projet ?*

*Comment mobiliser d'autres financements que les financements publics ?*

- L'espace des vergers est « approprié » par les habitants, les consommateurs locaux sont de plus en plus nombreux à s'approvisionner aux Vergers de la Meurthe et les services connexes sont de plus en plus sollicités par les propriétaires de vergers. Cependant, la gestion du verger et la commercialisation du jus de pomme occupent la grande partie de l'énergie des porteurs du projet et de l'équipe de professionnels. Peu d'initiatives ont été prises pour inscrire le verger comme un outil d'animation et de lien entre les habitants, les usagers et les consommateurs.

#### Les questions en cours

*Quelles initiatives prendre pour permettre aux habitants, consommateurs et usagers d'avoir une place plus participative dans le projet ?*

*Quel(s) évènement(s) créer et quelle démarche conduire pour faire du verger un point d'ancrage de l'identité territoriale ?*

- La production intensive du verger risque de limiter les démarches de sensibilisation à la biodiversité et à l'aménagement écologique des espaces qui se développent en parallèle à l'exploitation agricole notamment à travers les OPAV.

#### Les questions en cours

*Comment entretenir une réflexion permanente sur les orientations, sur les actions, sur les moyens à mobiliser tenant compte à la fois des finalités du projet ainsi que des résultats et des perspectives ouvertes par l'action elle-même ?*

## **Témoignage 2 : Ateliers du Carrefour par Nicole Nepveu**

La lutte contre le chômage nécessite l'implication et le partenariat des entreprises et des pouvoirs publics pour le développement d'activités nouvelles et durables, respectueuses de l'environnement et génératrices d'emplois.

### **Exemple 1 : Les Ateliers du Carrefour :**

Problèmes diagnostiqués chez les jeunes à Joliette :

- Maintien en emploi
- Développement des compétences génériques liées aux comportements et attitudes

Solution envisagée : Il pourrait être intéressant d'apporter un support directement dans l'action plutôt qu'en formule counselling.

Historique du projet :

1<sup>er</sup> essai :

Une entreprise privée accepte d'accueillir 15 jeunes dans son équipe de production qui sont encadrés par le Carrefour jeunesse emploi. Résultats : Choc de culture, baisse de la production et pertes financières. Mission sociale mettait en péril la mission économique.

2<sup>e</sup> essai :

Mise sur pied d'une entreprise d'insertion autonome en partenariat avec l'entreprise privée qui offre des contrats de production à l'entreprise d'insertion. Créneau : Recyclage et reconditionnement de petits appareils électroménagers. Marché intéressant puisque plusieurs produits américains se font réparer ici pour être revendus aux États-Unis.

Parcours de 26 semaines, dont 18 semaines où les jeunes sont salariés. En sortant de ce parcours, les jeunes sont suivis pendant 1 an par le CJE. 25-30 jeunes par années.

Note : en ce moment, il y a un moratoire de l'insertion, car ces projets coûtent cher à l'État. Donc aucune possibilité de financement par l'État. C'est une fondation qui a accepté de financer le projet au départ.

Problèmes :

- Manque de financement. Entreprise à risque, ce qui met de la pression sur la production. Difficile de conjuguer l'économique et le social.
- Contrairement à l'entreprise privée, lorsque les jeunes employés sont bons, on les laisse partir puisque la mission est atteinte. Difficile au niveau économique.

### **Exemple 2 : Buena suerte**

Projet s'adressant à des jeunes qui ont décroché et qui voudraient retourner aux études, mais de façon différente. Dans ce projet, la notion de groupe est très importante.

Parcours :

- Une semaine au départ pour souder le groupe.
- Début de la formation : Mise à niveau. Des professeurs viennent enseigner au CJE.
- Stage à l'étranger : Expérience en collaboration internationale qui permet d'apporter un éveil de la conscience, des nouvelles valeurs, etc.

Résultats :

- Les 13 participants de la première cohorte sont soit diplômés, soit encore aux études.

---

## RÉFLEXIONS SUR LA PREMIÈRE QUESTION :

Au départ, dans le comité de réflexion de l'Université de Pays travaillant sur les divers thèmes qui ont mené au plan de développement, il n'y avait aucun atelier sur le thème de l'emploi comme tel. Mais à travers les actions et la mise sur pied d'associations, le résultat est qu'il y a création d'emplois.

### Des exemples de projets ayant des retombées au niveau de l'emploi :

- Pépinière d'entreprises : achat de locaux non utilisés sur le territoire à louer ou vendre pour de nouvelles entreprises voulant s'implanter. 12 entreprises sont venues s'installer dans la commune.
- Pépinières d'entreprises jumelées à des coopératives de services aux entreprises.
- Insertion : Réhabilitation de berges et de sentiers de randonnée.
- Développement des services à la petite enfance et à l'enfance pour que les couples demeurent dans la région.
- Association éco territoire : Réflexion sur la relocalisation de l'économie (bois et agriculture).
- Association pour la sauvegarde du patrimoine (1 emploi)
- Association culturelle – animation en soutien aux autres associations.

### Exemple d'un projet au sein d'un groupe précis :

Sur un territoire scolaire, l'ensemble des jeunes filles voulait être infirmières ou enseignantes. Problème : manque d'ouverture d'esprit. Deux ans d'animation ont été nécessaires pour ouvrir les esprits, ouvrir l'éventail des possibilités, sensibilisé à l'écoute, au travail en équipe, aux communautés culturelles (échange avec le Maroc).

### Quelques exemples en Guadeloupe :

En Guadeloupe il y a très peu de groupes autonomes, tout est institutionnalisé. Les démarches n'émanent jamais de l'initiative personnelle, toujours institutionnalisée. On reçoit des gens avec des idées en tête, mais pas avec un projet ficelé. La mobilisation y est cependant facile puisque le territoire est petit et densément peuplé. Le bouche à oreille fonctionne bien.

Chantier-école en partenariat avec le privé local.

- Municipalité finance le matériel
- Ministère solidarité sociale finance la main-d'œuvre.
- Par exemple, le maçon au chômage apprend les autres corps de métiers (électricien, etc.) et devient ainsi plus versatile.

Foire aux projets :

- Réunir ceux qui ont des idées et les gens qui veulent et peuvent intervenir dans ces projets (banques, organismes de développement, écoles, consultants, etc.).

Appel à projet :

- Nous avons un capital à investir et une thématique à chaque année. Appel de projet.

### Exemple du Pays de Belfort par Françoise Stortz

Sur le territoire, nous en sommes davantage à une réflexion et à de la formation. Il n'y a pas encore d'actions mises en place. Constat : la population est fortement désocialisée, mais il faut être prudent lors de la mise sur pied de projets. Il faut d'abord sensibiliser et former convenablement. Important également d'éviter de propager le mythe qui dit que le travail protège de la misère.

Par exemple :

- De nombreuses personnes âgées ont des besoins
- De nombreuses femmes sont au chômage.

Il serait trop simple de dire que ces femmes peuvent aider ces personnes âgées, puisque ces femmes ne sont pas en mesure de s'occuper de quelqu'un d'autre. Elles ont elles-mêmes des problèmes d'estime de soi, de transport, de services de garde, etc.)

**Question 2 : En relation avec le sujet traité dans l'atelier, comment avez-vous réalisé le diagnostic préalable à vos actions ?**

Diagnostic Guadeloupe :

1999 : Obligation de réaliser une charte de territoire, commande de l'État. Ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient réaliser ce diagnostic seuls, et ont donc fait appel à une firme de consultants. À partir d'un cahier des charges, la firme a sondé la population. Ce diagnostic a, par la suite, été présenté à la population. Suite à cette présentation, des comités ont été mis en place pour des diagnostics plus précis dans les différents comités. En ce moment, une enquête auprès de la population est en cours concernant ce bilan.

Diagnostic Association touristique régionale de Lanaudière (ATR) :

Association regroupant 400 entreprises. Historiquement, le produit touristique dont l'ATR faisait la promotion était la motoneige (les taux d'occupation d'hébergement étaient plus haut en hiver qu'en été). Mais cette réalité était le propre du nord de la région, et non pas de l'ensemble de la région et l'ATR a un mandat pour l'ensemble de la région.

Diagnostic réalisé par des états généraux où plusieurs comités ont été formés (culture / motoneige / agrotourisme / etc.). Points retenus lors des états généraux du tourisme :

- Importance d'une ouverture plus grande de l'ATR sur d'autres produits que la motoneige
- Importance de diversifier les activités des hébergements qui sont seulement orientés sur la motoneige
- Nouveaux créneaux : Agrotourisme / Histoire / Culture
- Création d'emploi : nouveaux emplois / nouvelles compétences. Exemple : Produits agroalimentaires mis en valeur par la transformation.

Maintien d'emploi par les formations :

- Langue seconde anglaise
- Service à la clientèle
- Coaching

Mise en place de la taxe sur l'hébergement ( 2\$ la nuitée) dont les sommes sont investies dans la mise en marché et la diversification de l'offre des produits touristiques.

Mise en place d'échange de ressources humaines entre les entreprises. Ex. les Stations de ski et les Clubs de golf ont les mêmes employés.

Projet de se doter d'une charte de paysage pour viser un tourisme durable.

Quelques réflexions sur la question du diagnostic :

- Le diagnostic par secteur est problématique, tendance à ghettoïser (les jeunes, les vieux, les RMI, etc.). Problème lorsque la question sociale est traitée à part de la question économie et de la question environnementale, etc.
- Le diagnostic est un outil indispensable pour avancer. On ne peut plus se permettre de développer sans un diagnostic.
- Le diagnostic permet de connaître un peu le sentiment de la population et ça, c'est très important.
- Le diagnostic permet de partager différents points de vue, de mieux se connaître. Ne doit pas être réalisé nécessairement en cas de crise.
- Vocabulaire partagé : diagnostic partagé.
- Attention : de tenter de trouver à qui la faute ne constitue pas une bonne façon de voir et d'avancer.

**Question 3 :** À la lumière de ce que vous avez entendu, comment sensibiliser, informer et faire participer les citoyens, en particulier les jeunes 20/30 ans, les femmes, les minorités, aux enjeux d'un développement local et durable?

Réflexions générales :

Important d'aller rejoindre ces groupes où ils sont et d'adapter nos discours. Un seul discours ne fonctionne pas. Mettre dans leurs mots et dans leurs façons de faire.

Avant de parler de développement durable, il faut sensibiliser au développement durable, il faut parler des environnements. C'est un problème d'éducation, il faut sensibiliser très tôt, à partir de la petite enfance.

Le développement durable est d'abord du développement. On a mobilisé les gens parce qu'il y avait un intérêt. Au-delà des intérêts, il faut maintenir la dynamique.

Il n'est pas nécessaire de créer de nouveaux groupes pour parler avec un nouveau discours. On peut travailler avec ceux qui sont là.

Il pourrait être intéressant d'organiser une Université de pays au niveau local et de façon récurrente. Il faut s'approprier cette démarche au local, il faut qu'il y ait une suite à l'université de pays.

Le témoignage est une excellente approche.

#### Spécifique jeune :

Pour les jeunes, allez les chercher dans l'action, trouvez des prétextes (des appas) pour les approcher (sports / repas / etc.) et à travers ces prétextes on travaille sur les thèmes que nous avons envie d'aborder. Il ne faut pas imposer des choses.

Les jeunes sont d'excellents ambassadeurs auprès de leurs pairs.

En France, il y a une recrudescence de jeunes voulant aller en internat. Lorsque les jeunes sont en internat et donc pris en charge par un collectif en dehors des cours, on constate une amélioration fantastique au niveau de l'apprentissage citoyen.

Il ne s'agit pas seulement d'actions ponctuelles, il faut assurer un suivi, un accompagnement. À la longue, des projets émanent d'eux voient le jour.

L'adulte est un modèle pour les jeunes. Pour ou contre nous, ils réagissent en fonction de nous. L'éducation est une responsabilité partagée, n'incombe pas seulement à l'école. La sensibilisation pourrait donc être portée par un individu signifiant pour les jeunes (exemple : un humoriste).

**Question 4 :** *En relation avec le sujet traité dans l'atelier, comment individuellement et collectivement modifier nos façons de se nourrir, de se loger, de se soigner et de se déplacer dans une perspective de développement durable ?*

#### Réflexions générales :

Beaucoup d'individus ont des initiatives, mais il y a peu de possibilités d'échange, peu de tribunes pour les individus.

Comme individu, il faut prendre la parole, il faut être militant de a cause.

En Guadeloupe, lorsque la population est mobilisée ou a une expérience de la mobilisation, il est facile de prendre des positions, même des positions radicales.

Parfois, les changements peuvent se faire très rapidement, il faut faire confiance à la population. (ex. interdiction de fumer dans lieux publics, interdiction des sacs de plastique aux Îles de la Madeleine, etc.)

Importance de reconsidérer notre manière de nous nourrir, de consommer.

Crise forestière au Québec : la crise forestière est un faux problème, car il s'agit d'une fausse économie (méga industries qui créent des monos économie avec des salaires mirobolants). La forêt est une ressource qui peut être exploitée autrement que par la coupe d'arbres. Revenir vers micro foresterie, le jardinage forestier, redonner la forêt aux gens, concept de la forêt habitée.

Le concept du développement durable doit s'accompagner du concept politique : si on pouvait prendre des décisions au plus près des intérêts des gens (démocratie de proximité).

Comment susciter des candidatures intéressantes au niveau des élus.

La pédagogie est une relation entre les êtres et pas seulement une méthode.

Démarches de décentralisation : souvent fausse démarche qui décentralise en haut pour mieux recentraliser en bas, ce qui amène une perte de confiance par la suite.

## **Atelier 8 : « Mobilisation et animation en milieu rural »**

*Rédigée par : Lise Ouellet, Direction de la Santé Publique et d'Évaluation Lanaudière, Québec*

### **Description de l'atelier :**

Les participants échangeront sur les facilités et les contraintes à la mobilisation représentatives de la population et sur les conditions qui peuvent en assurer le renouvellement. La mobilisation étant l'élément essentiel pour faire vivre et durer la démarche d'animation territoriale, les participants réfléchiront sur des stratégies à développer pour tirer profit de ces facilités et pour faire face aux difficultés soulevées.

### **Les témoignages :**

#### **Présentation des activités des territoires participants en lien avec la mobilisation citoyenne**

Nom du territoire	Activités et descriptions
Sainte-Marie-Salomé	<p><u>Forces vécues en milieu rural</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Facilité à cibler des personnes pour des actions précises et limitées dans le temps.</li> <li>▪ 29 personnes ont dit, au travers du sondage, vouloir s'impliquer.</li> <li>▪ Plusieurs personnes dont les talents particuliers peuvent être mis à profit.</li> <li>▪ Les gens se connaissent donc, plus facile de les mobiliser.</li> </ul> <p><u>Limites vécues en milieu rural</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Peu de jeunes impliqués</li> <li>▪ Les jeunes doivent sortir du territoire pour les études supérieures et techniques.</li> <li>▪ Difficile d'identifier les personnes qui veulent assumer des responsabilités.</li> <li>▪ Absence de journal local pour diffuser de l'information ( absence d'outils de communication )</li> </ul> <p><u>Constats</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La mobilisation a généré</li> <li>▪ une excellente participation</li> <li>▪ d'octobre 2005 à juin 2006.</li> <li>▪ De juin à septembre, il y a eu un temps d'arrêt et au retour des vacances, nous avons constaté, que la participation avait fortement diminué.</li> </ul> <p><u>Défis</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Assurer la relève</li> <li>▪ Trouver un équilibre entre le temps requis pour la planification et le temps de l'action.</li> </ul>

## Les discussions de l'atelier :

### Tour de table à partir des lieux d'engagements et des perceptions des participants

Nom du territoire	Descriptions et commentaires
Redon et Vilaine	<ul style="list-style-type: none"><li>• Depuis 1960, mobilisation du milieu associatif.</li><li>• Identité culturelle forte.</li><li>• Peu de soutien politique qui entraîne de la démobilisation</li><li>• 1999, Loi Voynet mène à l'élaboration d'une Charte de territoire par les élus. Des commissions sont mises sur pied</li><li>• En 2004, essoufflement, démobilisation.</li><li>• 2005, Universités de Pays qui relancent un nouveau projet de territoire avec 12 commissions.</li><li>• Pas d'engagement dans un P3D.</li><li>• Peu de travail pour mobiliser des jeunes et des femmes, c'est à faire.</li><li>• Des initiatives de type culturel mobilisent beaucoup de jeunes. Attention de trop afficher les organisations en présence pour éviter de démobiliser les jeunes qui ne souhaitent pas être identifiés à un courant politique, religieux ou autre.</li></ul>
Pays des Crêtes Préardennaises	<ul style="list-style-type: none"><li>• Actuellement en processus d'évaluation de la démarche et de ses réalisations et de remobilisation par le biais d'une enquête dans tous les foyers du territoire pourtant sur les thèmes des commissions; enquête pour apprécier les réalisations et les nouveaux problèmes à travailler.</li><li>• Importance du bouche à oreille pour mobiliser.</li><li>• La mobilisation est un travail de militance.</li><li>• Il y a un réel problème de citoyenneté en France : déception du citoyen face à leurs élus. Il faut bien saisir ce problème pour déterminer la façon de mobiliser.</li><li>• Construire une nouvelle éducation à la citoyenneté.</li><li>• Des jeunes qui ont ras le bol de la politique se mobilisent pour investir le milieu politique. Ces jeunes peuvent rallier d'autres jeunes démotivés.</li></ul>
Matawinie	<ul style="list-style-type: none"><li>• 5 commissions en fonction sur un vaste territoire.</li><li>• Certaines commissions vont mieux que d'autres.</li><li>• Diagnostic fait de façon linéaire. Une approche circulaire, plus organique, serait plus intéressante et les jeunes s'y reconnaîtraient plus.</li><li>• La démarche crée des frictions entre ceux qui veulent agir rapidement et ceux qui veulent prendre le temps de comprendre la nature des problèmes et planifier les actions à mettre de l'avant.</li><li>• Démarche de remobilisation à faire.</li><li>• Les UdeP en Matawinie, une bonne occasion de travailler ensemble et de passer à l'action.</li><li>• Se donner le droit à l'erreur tout en ayant l'obligation de se réajuster.</li></ul>

Camargue	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En 2005, le comité de pilotage recrute des animateurs pour animer des commissions et pour élaborer un P3D</li> <li>• Le recrutement des citoyens pour travailler au sein des commissions s'est fait par lettre, affichage et par le bouche à oreille.</li> <li>• 10 projets mis en place assez rapidement, d'autres sont en réflexion.</li> <li>• Le diagnostic et la prospective ont été faits avec la population. Les femmes et les 35-45 ans sont plus difficiles à rejoindre, dans bien des cas, pour des raisons culturelles.</li> <li>• Les élus ne sont pas tous des collaborateurs dans la démarche. Pour résoudre cette difficulté, on suggère de se servir de la presse pour faire valoir les travaux réalisés.</li> </ul>
Saint-Didace	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En amorce d'une démarche qui sera animée par les élus.</li> <li>• Le conseil municipal est formé de 7 personnes, dont 3 femmes et 2 personnes ont moins de 35 ans.</li> <li>• Première rencontre dans la prochaine semaine pour identifier les forces et les problèmes.</li> <li>• La municipalité souhaite faire valoir son créneau de culture biologique.</li> <li>• Pour mobiliser les jeunes et toute la population, animer le travail à faire de façon à créer du plaisir. Éviter de tout faire passer par l'écriture, l'oral est important.</li> <li>• Éviter de porter flanc au clanisme.</li> <li>• Dans la municipalité, on perçoit une certaine tendance à ne rien faire plutôt que de porter l'odieuse de l'erreur.</li> <li>• La prise de conscience vient du haut et doit redescendre vers le bas pour que ça remonte</li> </ul>
Joliette	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les municipalités rurales ont vécu une démarche d'animation territoriale dont les retombées sont inégales. Actuellement, la démarche vise les 7 municipalités rurales et les 3 municipalités urbaines de la Municipalité régionale de comté (MRC).</li> <li>• Volonté d'un comité local de développement social (composé d'élus et de représentants des 4 dimensions du développement) d'enclencher une démarche d'animation territoriale.</li> <li>• On est à déterminer les étapes de la démarche à mettre de l'avant, les intérêts, les valeurs et les principes qui guideront nos actions.</li> <li>• Nous aurons à identifier le territoire visé et à tenir compte de ce qui se fait déjà.</li> </ul>
La Flèche	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Démarche P3D en cours.</li> <li>• Des commissions ont été mises sur pied et fonctionnent sauf celle portant sur la culture.</li> <li>• La collaboration et le soutien des élus ne sont pas ceux souhaités. Ils ne donnent pas les moyens techniques pour réaliser les projets.</li> </ul>

## **Synthèse des échanges entourant les questions 1 et 2**

*1ere question : Quelles sont les actions que vous avez mises en place sur votre territoire ?*

*2e question : Comment avez-vous réalisé le diagnostic préalable à vos actions ?*

### **Problèmes et difficultés :**

- Mobilisation des jeunes.
- Mobilisation citoyenne.
- Mobilisation des femmes de langue étrangère.
- Lien avec le politique
- Appui ou non des élus;
- Citoyens désabusés du politique;
- Crise de la citoyenneté;
- Mobilisation, mais pas la responsabilisation.
- Contrôle par les élus des lieux de rencontre en France et de l'accès à certains financements au Québec

### **Pistes de solution**

- Rejoindre les jeunes et les adultes où ils sont.
- Approche de milieu.
- Avoir des lieux physiques pour se rencontrer.
- Respecter les valeurs culturelles et adapter les médiums de communication appropriés.
- Utiliser des méthodes plus organiques, faire des liens et des allers-retours entre la réflexion, la planification et les activités.
- Joindre le plaisir aux activités.
- Reconnaître la capacité et la volonté des jeunes de faire à leur façon, selon leur choix.
- Choisir un porteur du message crédible dans la population.
- Être ouvert à modifier nos façons de faire.
- Éducation populaire.

### **Outils**

- Questionnaire, enquête, sondage.
- Journaux.
- Communication de personne à personne.
- Créativité.

*3e question : Comment sensibiliser, informer et faire participer les citoyens, en particulier des jeunes 20/30 ans, les femmes, les minorités aux enjeux d'un développement local durable?*

### **Population**

- Adapter le langage.
- Toujours être préoccupé par la mobilisation à tout moment de la démarches

### **Jeunes**

- Commencer à former les plus jeunes en leur faisant connaître leur milieu
- Même sondage aux jeunes qu'aux adultes en l'adaptant.
- Travailler avec les écoles pour réaliser des concours avec des jeunes.
- Utiliser la caméra pour avoir leur point de vue.
- Utiliser l'écrit pour ceux à qui ça convient.

- Offrir des activités attractives qui correspondent aux besoins des jeunes pour se faire connaître et les soutenir dans ce qu'ils veulent faire.
- Mobiliser les jeunes par des jeunes.
- Mettre en place rapidement des actions qui donnent des résultats.

### **Femmes**

- Créer des réseaux pour qu'elles s'aident, s'entraident et se soutiennent entre elles.

### **De façon générale**

- Avoir des mécanismes de communication, d'intégration, de transmission de valeurs.
- Se donner de la formation sur le processus de transmission.
- Accepter l'apport de l'autre.
- Agir à long terme, car le changement exige du temps.
- Sensibiliser les élus pour avoir leur implication dans la démarche.
- Aborder la notion de développement global avec les élus et la population et se donner de la formation en ce sens.
- Saisir les opportunités qui se présentent.
- Former les citoyens.
- Faire un lobby citoyen.
- Utiliser les prises de conscience individuelles et collectives.

*4<sup>e</sup> question : Comment, individuellement et collectivement modifier nos façons de se nourrir, de se loger, de se soigner et de se déplacer dans une perspective de développement durable?*

Défis d'intégration du DD dans nos actions auprès des jeunes

- Interventions en milieu scolaire (ex. : apprendre à composter);
- Apprendre aux enfants, c'est militer tous les jours.

Défis d'intégration dans les démarches

- Par un salon bio soutenu par les élus et qui s'agrandit dans le temps;
- Peu de réflexion sur le DD, plus interpellé par la résolution des problèmes soulevés;
- Le mot durable dans plusieurs région de France, a été occulté parce qu'il est associé aux Verts radicaux. On est obligé de faire attention de mettre trop de l'avant l'idée du durable. Cependant, les projets contribuaient au DD. Un gros travail pédagogique à faire;
- La participation citoyenne est le moteur du DD;
- Un marché paysan est une expression du DD;
- Plus les liens dans une communauté sont tissés serrer, plus les changements sont possibles et seront rapides;
- Plus de conscience de l'état de l'environnement (cancer, diabète, augmentation de la pauvreté, etc.) et que cela ne peut plus durer mène à une obligation de changement;
- Mettre de l'avant le sens du durable et non seulement le terme. Trouver le moyen pour qu'il y ait appropriation du mot et de sa signification;
- L'éducation au DD (à l'avenir) très tôt dans les écoles, mais pas tout déposer sur les épaules des jeunes. Les plus vieux doivent aussi entreprendre des changements.

## **Atelier 9 Mobilité et transport**

*Rédigée par Sylvana Gingras, Centre local d'emploi Montcalm, Québec*

### **Description de l'atelier :**

Comment développer un réseau local de transport en commun adapté aux besoins des utilisateurs présents et futurs en étant accessible à tous.

### **Les témoignages :**

*Témoignage de la Guadeloupe :*

Dans les années 70, mise en place de services privés. Depuis le début 2006, le gouvernement oblige de former une association, et ce, dans une démarche partenariale et rendre ainsi le service public. Le service est irrégulier par manque de rigueur, car nous pouvons définir la démarche de « ça va comme ça pousse ». Il n'y a pas de lobby existant pour l'automobile, car il y a des problèmes environnementaux et souvent les chauffeurs conduisent sans permis. Mais la volonté des élus est de desservir la population malgré que le réseau routier ne soit pas à la hauteur des ambitions.

*Témoignage de la municipalité de Lavaltrie :*

Lavaltrie est en processus de participation citoyenne dans une perspective de développement durable depuis 2005. Il est à noter qu'il y a deux perceptions bien différentes qui sont constantes et ce, selon si vous êtes un habitant de souche de la municipalité (vieilles familles) et de nouveaux arrivants dans la municipalité.

Cette municipalité a connu une hausse importante de la population, et ce, en lien direct avec l'étalement urbain de Montréal.

Les besoins en transport collectif sont en lien avec le déplacement inter-MRC et directement reliés à l'accessibilité aux loisirs et aux emplois, principalement par la clientèle jeunesse.

### **Les discussions de l'atelier :**

Dans les deux cas présentés, des constats sont similaires :

- Les élus exigent que le processus soit plus rapide ;
- Les élus consultent tandis que la démarche a pour valeur de concerter la population ce qui introduit toute la notion de gouvernance partagée entre les élus et les citoyens ;
- Les élus n'ont pas la connaissance nécessaire dans tous les dossiers d'où l'importance de s'adjoindre de professionnels en la matière (consultants) ;
- Peu de place pour les jeunes dans les démarches et le cadre est rigide ;
- Chaque action est une expérience tirée ;
- Ce sont des démarches difficiles à intégrer et à s'approprier, car souvent les accompagnateurs imposent la méthodologie.

Les participants indiquent que dans les démarches où ils sont parties prenantes, les mêmes constats se retrouvent.

Les participants indiquent que les plans de transport (Schéma cohérent organisé transport = S.C.O.T.) sont reliés à une responsabilité des élus à savoir l'aménagement du territoire. Conséquemment, les participants font parti de commissions mixtes (élus et citoyens) afin de déterminer des modes de transport communs et innovants, tels le covoiturage, le vélo, le train, l'autobus, etc.

Les difficultés rencontrées sont la sous-utilisation des services collectifs. L'automobile malgré qu'elle soit considérée comme polluante est le mode de transport le plus répandu dans les territoires présents autour de la table et ce phénomène est mondial. On doit effectuer un changement individuel au profit d'un changement collectif dans les mentalités. La sensibilisation est le moyen le plus employé.

Les participants indiquent que le transport collectif est toujours déficitaire et vu par les élus et les citoyens comme une dépense et non comme un investissement. Les plans de transport et les moyens ne répondent pas de façon optimale dans tous les milieux et surtout en milieu rural.

L'adhésion aux valeurs du développement durable se sera à long terme, elle est la solution pour la mise en place de modes de transport collectif. La diversité de modes de transport proposée ainsi que la hausse des prix du carburant seront des conditions gagnantes pour augmenter l'utilisation de modes de transport collectif.

La mise en place de SCOT en Europe, est le moyen privilégié afin de faire un diagnostic en matière de transport. Basé principalement sur des concertations afin d'identifier les besoins, il regarde les transports de façon large (le transport de personnes et le transport scolaire).

La solution retenue suite à cette discussion, est d'évaluer la possibilité de mise en place de transport entre départements (TED). Un questionnement est soulevé à savoir, si d'avantager le transport vers les pôles d'attraction urbains seulement ne nuit pas au sentiment d'appartenance du milieu et n'augmentera pas l'exode des jeunes et des personnes âgées des milieux ruraux au profit des centres plus urbanisés.

La question principale soulevée est de savoir s'il faut tout fédéré ?

La solution retenue est de mettre en place des plates-formes multimodèles et ce, en construisant un partenariat public privé. Il faudra constamment « taper sur le clou », répéter le message afin pour arriver à changer les mentalités et mettre l'homme et sa quête du bonheur au cœur du projet.

## **Atelier 11 : « Développement durable et nouvelle gouvernance : Synergie du Local et du régional »**

*Rédigée par José Dhers, ADREHS, France*

### **Description de l'atelier**

Comment assurer la synergie des objectifs et moyens d'intervention en développement durable entre les paliers régional et local, compte tenu des espaces de gouvernance et des compétences respectives ?

### **Les discussions de l'atelier**

La présentation de la réalité québécoise est à la fois semblable à la nôtre (française)... Plusieurs échelles d'administration et politique des territoires sont existantes. mais semble-t-il malgré les deux niveaux de gouvernements : Canadien (fédéral) et Québécois (provincial), une plus grande pratique et culture de l'intercommunalité de projet avec les MRC, Municipalités Régionales de Comté (équivalent de communautés de communes) et une CRÉ, Conférence régionale des élus (instance régionale de Lanaudière), qui a développer un plan quinquennal de développement qui consiste en un processus de consultation et de participation y compris des volontés de jeunes élus et de leurs équipes, faisant suite à une formation à l'animation territoriale issue d'une volonté politique des acteurs de la CRÉ. Ce plan quinquennal de développement tient compte de trois axes issu du travail prospectif de Lanaudière qui sont l'identité régionale, l'innovation et le développement durable

La SADC Matawinie, Société d'Aide au Développement de la Collectivité de la Matawinie, qui est un organisme de support local et qui a contribuer à l'organisation de l'UP est l'outil d'animation et de développement territorial provenant du gouvernement fédéral couvrant la MRC Matawinie, qui est de plus engagée dans le P3D.

La présentation succincte du pays « Vallée du Loir » par son président : Guy-Michel Chauveau, Maire de la Flèche qui nous avait reçus, sans compter, pour les 7<sup>èmes</sup> UP, nous permettait de constater que le charisme des hommes devait souvent, chez nous, faire dépasser les logiques administratives, financières et de guichet pour que le projet porté par la participation des associations et des élus permette un décloisonnement au sein du pays et atténue la complexité des différents niveaux d'intercommunalités qui jalonnent le paysage des Régions.

Il est noté la quasi-absence de l'état dans ses financements qui pousse plutôt à la compétition entre territoires ! Pourquoi, des hommes et des femmes qui se sont impliqués pendant toute une année pour construire un plan décennal de développement durable, se voient-ils contraints pour contractualiser avec la région et le département à des échéances calendaires et à des critères imposés par les instances d'en haut. La remise d'un dossier permettant d'obtenir les financements pour le pays devient alors l'objectif prioritaire.

Le débat déboucha essentiellement sur des questions et propositions permettant d'atténuer la logique de guichet pour que vive celle de projet permanent qui avec des « moments et lieux » repérés par tous les acteurs permette cette participation et co-construction en tenant compte des temps de chacun.

Le statut des élus et leur disponibilité sont aussi abordés, les élections les rendant instables et les structures permettant plus de stabilité ! La mise en place de systèmes et méthodes ou la formation interactive pouvant jouer un rôle transversal et fédérateur est donc à préserver.

La place des jeunes, plutôt absents de notre atelier, fut plus abordée dans la seconde partie du débat. Où et comment les écouter, permettre leur participation ? L'image de « monsieur l'instituteur » si cher à Pagnol est dépassée, l'image de l'animateur, de l'éducateur, du « grand frère » est à prendre en compte et si l'éducation est à préserver, il faut écouter leur langage (hip-hop, be-cross etc.), aller là où ils sont, prendre en compte les durées réduites d'engagement, permettre des sas pour l'implication pour faire en sorte que le projet soit réalisable.

Trouver ce qui relie, fédère. Optimiser, décloisonner : Famille, École, Groupe de loisir. Créer des dispositifs comme ici au Québec : « Prends ta Place » ([www.prendstaplace.qc.ca](http://www.prendstaplace.qc.ca)).

Créer des fonds régionaux d'initiatives jeunes, faire en sorte que les consultations citoyennes, les procédures de débat public soient ouvertes aux jeunes : partir de la prise de conscience puis passer du tout économique à autre chose et enfin mettre concrètement en place cette « autre chose ».

Avoir des pédagogies par étape, des pédagogies d'organisation collective.

Les politiques publiques sont à adapter : sport, centre de loisirs, stages extérieurs...

Les cadres législatifs associatifs sont à modifier : mettre des jeunes dans les CA.

Permettre la mixité sociale, permettre des décloisonnements, favoriser des accompagnements par des formations.

Les financements sont à repenser ! Ne pas oublier que certains financements peuvent rapporter : créer des actions qui créent des emplois permet le retour d'investissement. Articuler économique, social, écologique...

Faire en sorte que les jeunes aient la parole, qu'ils deviennent les « conseillers en développement durable » de tous les jours auprès de leurs enseignants, parents, éducateurs... « Papa pourquoi prends-tu la voiture ce matin? Maman pourquoi arroses-tu aujourd'hui? Monsieur l'instituteur, pourquoi prend-on des sacs plastiques alors que ces boîtes peuvent faire l'affaire ? » Que l'imagination soit donc au pouvoir...

## Dimanche 29 octobre : Sur le chemin de Manawan



Une journée très spéciale ! Voilà comment plusieurs participants ont qualifié cette journée « sur le chemin » de la réserve atikamekw de la Manawan. Au programme, cette journée devait être un moment de rencontre entre les participants et la communauté atikamekw de Manawan sur les lieux mêmes de leur territoire. Elle devait aussi être la journée synthèse du travail effectué en ateliers et lors de la première table ronde et une conclusion lors de la deuxième table ronde, qui avait comme thème : « Vers un nouveau modèle de développement ».



Sur la route, dans chacun des trois autobus, les participants ont pu avoir des explications de l'histoire de la Manawan et de son évolution jusqu'à aujourd'hui par des représentants du peuple atikamekw. Dû au climat du Québec et de ses tempêtes de neige, nous avons dû renoncer à nous rendre jusqu'à la réserve. Sur le chemin, les participants ont profité d'une halte d'environ quatre heures dans la nature pour fraterniser. Ainsi, un moment privilégié d'échanges sans limite ou cadre de discussions a pu avoir lieu entre les participants. Québécois, Marocain, Français, Guadeloupéen et Atikamekw ont pu profiter de cet arrêt « forcé » pour discuter ouvertement de leur territoire respectif, de leurs enjeux et de projets sur leur territoire.



De retour au village de Saint-Michel-des-Saints pour le repas du soir, les participants ont assisté à un moment des plus spécial. Le chaman de la réserve atikamekw de la Manawan, est venu avec quelques autres représentants réaliser une cérémonie de purification. Cette cérémonie a comme but de purifier un lieu, une personne ou un objet et sert également à éliminer les mauvaises énergies laissées par la maladie et les émotions néfastes. Pour faire le lien entre cette cérémonie et l'objectif des Universités de Pays, nous pouvons comprendre qu'il faut se purifier de nos méthodes antérieures de développement et changer notre vision des choses. Nous devons repartir à neuf avec une vision commune et partagée de notre territoire et des possibilités et problématiques s'y rattachant.



Dans les Universités de Pays, il existe une tradition. À la fin de chaque Universités de Pays, le territoire hôte remet lors d'une cérémonie nommée « passage de témoin », un objet de son territoire aux représentants du territoire qui accueilleront les prochaines Universités de Pays. Pour cette 8<sup>e</sup> édition, le maire de Saint-Émélie-de-l'Énergie, madame Lyne Marcil, a remis un petit canot d'écorce fait à la main par un artisan atikamekw au représentant des 9<sup>èmes</sup> Universités de Pays en Camargue, monsieur Alain Dervieux, conseiller municipal de la ville d'Arles et délégué aux Espaces naturels.



Pour ceux qui aimeraient en savoir plus sur le peuple atikamekw et la réserve de la Manawan, voici un lien vers leur site internet.  
([www.manawan.com](http://www.manawan.com))

Cette journée clôturant les 8es Universités de Pays aurait pu se terminer autrement, mais...

- 1) L'organisation prévue, suite aux intempéries que nous avons subies, n'a pas permis d'organiser la deuxième table ronde.
- 2) L'absence de déroulement de la cérémonie de purification, sur les lieux de vie de la Nation Atikamekw, n'est pas permis d'atteindre l'objectif visé : faire en sorte que les participants prennent conscience que : **s'inspirer du passé peut être un ressourcement pour organiser le futur.**
- 3) L'absence de la 2<sup>e</sup> table ronde, temps fort des Universités de Pays, et plus particulièrement pour cette 8<sup>e</sup> édition : « **vers un nouveau modèle de développement** », n'a pas permis de dresser les perspectives de ce nouveau modèle de développement, perspectives qui devaient être confortées par l'intervention de clôture de Loïc Dutay, directeur et co-fondateur de « l'Association pour un développement solidaire ». Cette intervention devait permettre d'assurer la transition vers les 9<sup>es</sup> Universités de Pays en Camargue, sur le thème « **développement durable et participation citoyenne, vers une nouvelle gouvernance ?** ».

## Alimentation et bénévoles des 8<sup>es</sup> Universités de Pays



Dans le cadre de la 8<sup>e</sup> Université de pays Matawinie, quatre cuisines collectives ont vécu une expérience formidable et hors du commun; celle de préparer deux repas, soit celui du vendredi soir et du samedi midi, pour 250 personnes venues du Québec et de différents pays. En tout, vingt-deux personnes bénévoles ont participé à confectionner des recettes de fine cuisine sous la direction de madame Geneviève Longère du Relais champêtre de Saint-Alexis. Les repas furent un succès et les convives plus que satisfaits.



Ce fut toute une expérience de joie, de nouvelles amitiés, de solidarité! Plusieurs bénévoles des cuisines de Saint-Côme (Amis de Marie), de Saint-Damien (La Ruche), de Saint-Jean-de-Matha (Cuisines collectives Matha), de Rawdon (Solidarité sociale) ont pu travailler ensemble, échanger et apprendre. Il y avait même Camille (15 ans) de Sainte-Mélanie ainsi qu'une représentante de Défi-Famille Matawinie de Saint-Jean-de-Matha. Il faut noter aussi la participation des Amis d'Émélie (Ste-Émélie-de-l'Énergie) et du club de l'âge d'or de l'endroit qui se sont occupés du vestiaire, de la vaisselle et du service. Sous forme d'atelier, l'expérience de vivre le travail d'équipe dans une « grande cuisine » a permis de se côtoyer et de connaître de nouvelles techniques ainsi que des nouvelles recettes. Les participantes désirent continuer plus loin. Un projet de publication d'un livre des recettes de la 8<sup>e</sup> Université de Pays Matawinie ainsi qu'un projet de regroupement pour l'achat collectif est dans l'air.



Le vendredi midi, le repas fut préparé par un groupe de jeunes provenant de divers organismes tel que l'Union paysanne, du Camp Village des Jeunes, la ferme des Arpents roses ou simplement sur une base personnelle. Ce groupe a pour la première fois préparé un repas pour 250 personnes, ce qui leur a permis de constater leur grande capacité malgré le fait qu'ils ne sont pas un groupe officiel, mais plutôt des amis se regroupant de façon sporadique.

Le repas qui avait été préparé par les Atikamekw pour le dimanche midi, a été distribué aux élèves de l'école secondaire Otapi de la Manawan le lundi midi au grand bonheur de ces derniers. Bien que la quantité de nourriture qui a été préparée était supérieure à la demande, nous tenons à mentionner que l'ensemble des plats en trop ont été remis gratuitement aux organismes en sécurité alimentaire du territoire oeuvrant avec des personnes en situation de pauvreté pour être distribués à ces derniers dans les jours qui ont suivi. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il n'y a eu **aucune perte de nourriture** lors de cet événement.



Le 5 décembre 2006, une soirée reconnaissance a été organisée par le comité logistique des 8<sup>es</sup> Universités de Pays pour les bénévoles, partenaires et autres qui ont contribué au succès de cette fin de semaine de discussions et de réflexions. Une soixantaine de personnes y ont pris part lors d'un repas très convivial et chaleureux. Lors de cette soirée, les personnes ayant œuvré au sein des cuisines pour l'événement ont toutes reçu un diplôme honorifique pour avoir réussi la préparation de tels plats et pour leur grand dévouement. Une mention spéciale a été remise à madame Lyne Marcil, maire de Saint-Émélie-de-l'Énergie, pour les efforts, la disponibilité et l'accueil chaleureux que cette municipalité a démontré pour avoir été hôtesse de cette 8<sup>e</sup> édition des Universités de Pays.

## Les animations culturelles



Durant les 8<sup>es</sup> Universités de Pays, les participants ont eu droit à diverses animations de tous les genres. Le vendredi matin, dès leur arrivée, les participants avaient droit à une prestation d'une violoniste jouant des mélodies de style classique afin de donner une ambiance confortable et conviviale pour débiter les 8<sup>es</sup> Universités de Pays.



Le vendredi soir, les participants présents ont pu assister à la pièce de théâtre « *le rêve matawinien* » de Christian Morissonneau, qui est basée sur le rêve d'un pays à construire dans le Nord de la région de Lanaudière et d'y vivre au début du dernier siècle. Cette pièce raconte les problèmes vécus par les régions davantage rural et l'exode des jeunes vers les grands centres, le manque d'emplois dans ces régions. Cette pièce nous a démontré que malgré les années, les problèmes et les incertitudes demeurent.



Le samedi en fin de journée, à la fin des ateliers, les gens pouvaient assister sous le chapiteau à un petit concert détente d'un trio musical et artistique très coloré. Deux musiciens avec leur guitare classique inspiraient la création d'une artiste-peintre qui peignait une toile sur place.

En soirée, les participants se sont transportés dans une cabane à sucre afin de pouvoir danser sur des airs folkloriques et traditionnels au son du groupe BardeFou et du chansonnier Michel Verdon avec son violon et sa guitare. Ce fut une soirée des plus énergique avec les danses enjouées des participants.



### **Il ne faut pas oublier les clowns !!**

Durant toute la durée des Universités de pays, deux personnages ont fait un passage marqué durant divers moments. Ainsi, Lili et Raoul, deux clowns-analystes de la France sont venus exposer leur vision du développement durable et de la participation citoyenne dans un langage humoristique et simple, mais comment réaliste.

## Foire aux initiatives



Sous le chapiteau extérieur... À différentes reprises durant la durée de l'événement, les gens ont pu visiter plus d'une dizaine de kiosques dans la foire aux initiatives, qui représentaient tous des projets ou organismes qui ont des objectifs ou activités reliés aux principes du développement durable et/ou de la participation citoyenne dans la région de Lanaudière pour la plupart.



Les visiteurs ont pu discuter avec ces représentants des implications de leur projet ou organisme dans leur milieu et les retombées de leurs actions. Un échange sur les difficultés et succès de ces derniers a permis à bon nombre de visiteurs de repartir avec des idées concrètes ou des améliorations possibles à des projets déjà en marche sur leur territoire.



Sur place, un kiosque était destiné à faire connaître les produits du terroir de la région de Lanaudière. Selon l'inventaire qui a été réalisé à la fin de l'événement, les visiteurs de ce kiosque ont semblé grandement apprécier les produits régionaux, principalement les visiteurs de l'extérieur du Canada.

Les commentaires que nous avons reçus, autant des visiteurs que des exposants, ont été très positifs. La sélection des kiosques présents a été appréciée grandement.



Sur place, un kiosque très spécial avait été exposé. Il s'agissait du « confessionnal citoyen ». Il s'agit d'un projet-action découlant de la démarche de participation citoyenne en Matawinie. Plus spécifiquement, le groupe thématique « Vivre ensemble et culture » a mis sur pied ce kiosque entièrement réalisé avec des matériaux recyclés. Le but de ce « confessionnal » était de permettre aux gens d'y entrer et, tel qu'un vrai confessionnal d'église, le citoyen, maire, ministre, intervenant ou autre devait répondre à une ou plusieurs questions portant sur le développement durable, choisies selon l'événement présent. Les gens pouvaient porter un masque pour être enregistrés devant caméra. Pour l'occasion des 8<sup>es</sup>

Universités de Pays, il s'agissait de sa première sortie, étant alors au stade de la conception, les gens devaient répondre par écrit à la question suivante : *Qu'est ce que je ne fais pas que je sais que je devrais faire ? Et pourquoi ?* Voici quelques-unes des réponses qui ont été inscrites dans le livre du confessionnal citoyen :

*« Je prends ma voiture trop souvent ! Ce je devrais faire : me déplacer plus souvent à pied ou à bicyclette. Cela donne aussi le temps de réfléchir et de s'aérer pour progresser dans ma contribution à l'économie durable sans empoisonner les autres. »*

*« Je vais au supermarché pour mes produits alimentaires, alors que je pourrais aller vers de petits producteurs qui font un gros effort de produire autrement. »*

*« Je ne composte pas, car je ne saurais pas quoi faire avec le compost »*

*« Parler plus souvent des expériences quotidiennes que j'entreprends, de leurs réussites et des échecs »*

## Programme off

30 et 31 octobre 2006

Durant les deux jours qui ont suivi la fin de semaine de l'événement, une quarantaine de participants, pour la plupart provenant de l'extérieur du Québec, ont pris part au programme off qui était proposé. Bien que quelques changements de dernières minutes ont dû être faits au programme initiale, les gens ont pu avoir la chance de visiter plusieurs projets en lien avec le développement durable et la participation citoyenne.

### Lundi, 30 octobre :

Première visite, la boutique artisanale atikamekw à Saint-Michel-des-Saints. Les participants ont pu contempler bon nombre d'objets d'origine autochtone et plusieurs se sont laissé tenter par quelques achats.



Par la suite, une visite de l'église de Saint-Michel-des-Saints a pu être effectuée afin d'avoir droit à une exposition commentée de l'artiste Madeleine St-George, qui a expliqué l'histoire de ce village à l'aide de différents tableaux peints par elle-même relatant une partie de l'historique de Saint-Michel-des-Saints.



Par la suite, les participants ont fait un arrêt au Centre régional d'animation du patrimoine oral (CRAPO) à Saint-Jean-de-Matha (<http://www.crapo.qc.ca>). À cet endroit, un organisme de développement local, le Carrefour Jeunesse Emploi Matawinie (CJE) ([www.cjematawinie.qc.ca](http://www.cjematawinie.qc.ca)), est venu exposer son travail et ses projets en cours qui touchent principalement l'employabilité des jeunes. Les participants ont pu échanger avec les représentants de cet organisme sur les difficultés qu'ils rencontrent lors de leur travail avec les jeunes et aussi approfondir la présentation des projets réalisés par l'équipe du CJE Matawinie.



Comme deuxième intervention, la directrice du CRAPO, Mme Lisan Hubert, a expliqué l'historique du projet, soit le CRAPO, qui est une entreprise d'économie sociale, et des nombreuses difficultés rencontrées sur le cheminement de cet organisme sans but lucratif et des solutions que l'équipe du CRAPO a pu trouver pour avancer et faire aboutir leur projet à quelque chose de concret et viable. Le CRAPO s'est donné pour mission de collecter, sauvegarder, diffuser et transmettre le patrimoine oral de la région de Lanaudière, c'est à dire la chanson, la musique, la danse et le conte traditionnel.



**Mardi, 31 octobre :**

Pour les participants, ce fut une visite du sud de la région de Lanaudière. La première étape de cette journée fut la ville de Lavaltrie. Les participants ont été transportés à la Coopérative de solidarité du Café culturel de la Chasse-galerie ([www.chasse-galerie.ca](http://www.chasse-galerie.ca)). Une première présentation a eu lieu d'un organisme nommé l'Association pour le Travail de rue d'Autray. Il s'agit d'un organisme qui rejoint les jeunes en difficulté par la pratique du travail de rue et développe avec eux une relation significative dans le respect de leurs choix, de leurs styles et de leurs valeurs. Cet organisme offre aux jeunes en difficulté une relation d'aide en vue de les amener à un mieux-être et transmet aux jeunes en difficulté, l'information pertinente en lien avec divers sujets qui les intéressent et les concernent : sexualité, emploi, toxicomanie, lois sociales et autres. Aussi, l'équipe réfère ou accompagne les jeunes en difficulté auprès des ressources susceptibles de répondre à leurs problèmes.



La deuxième intervention fut celle du directeur du Café culturel de la Chasse-galerie, M. Simon Roy. Les gens présents ont pu avoir un historique du projet et des principales problématiques que sa réalisation a soulevé. Ce Café est un lieu de divertissement culturel accessible à tous et particulièrement le groupe d'âge de 12 à 35 ans. Cette entreprise d'économie sociale vise à promouvoir les arts, soutenir les initiatives des artistes amateurs régionaux et à favoriser l'implication des jeunes aux activités culturelles.



Après un repas savoureux, le groupe s'est transporté dans le village voisin, celui de Lanoraie. Après une brève visite touristique à pied d'une des plus anciennes rues du village, avec comme guide les charismatiques sœurs Desjarlais, deux citoyennes adorant leur village. Par la suite, un accueil chaleureux du maire du village a eu lieu dans la salle du conseil municipal. Durant ce moment, une évaluation des acquis et commentaires sur les 8<sup>es</sup> Universités de Pays a été réalisée par

M. Pierre Petitbout et les participants présents avec une grande place aux jeunes pour qu'ils s'expriment librement sur cet événement. Vous trouverez ces commentaires dans la section « Évaluation de l'événement par les participants » de ce document. Avant de quitter, les participants ont eu droit à une explication d'un projet de réserve écologique nommée les Tourbières-de-Lanoraie ([www.intermonde.net/tourbiereslanoraie](http://www.intermonde.net/tourbiereslanoraie)). Les participants ont pu se rendre sur place pour une visite terrain de cette réserve.



La dernière étape du programme off fut un repas festif au restaurant l'Émy-sphère à Saint-Jean-de-Matha. Certains ont pu goûter à une fameuse tourtière du Lac Saint-Jean. Ce fut une soirée très détendue où certains ont pu se laisser aller à des danses de leur région. Les gens présents ont été accueillis chaleureusement par les propriétaires qui ont profité de cette occasion pour donner une prestation musicale très divertissante.



Il est à noter que le 31 octobre, les participants ont pu assister à la soirée de la traditionnelle fête d'Halloween, où plusieurs enfants, et aussi des plus vieux, se déguisent afin de faire la collecte des bonbons de porte-à-porte. Cette fête provient d'une vieille tradition anglaise. Des mendiants allaient de village en village en quête de *souls cakes* (gâteaux de l'âme); s'ils recevaient beaucoup de gâteaux, ils promettaient de prier pour l'âme des défunts du généreux donateur.

### Mercredi 1<sup>er</sup> novembre :



Le 1<sup>er</sup> novembre, ce fut la journée qui a clos l'événement des 8<sup>es</sup> Universités de Pays. Cette journée était destinée aux participants qui devaient retourner à l'aéroport Pierre-Élliott Trudeau à Montréal. Durant l'avant-midi, les personnes présentes ont pu contempler l'Oratoire Saint-Joseph suivi d'un arrêt sur le Mont Royal. On a aussi profité d'une visite rapide de certaines rues de Montréal en bus, accompagnée par un guide qui expliquait l'architecture de certains quartiers et quelques bribes d'histoire de la grande ville de Montréal. Les participants ont pu visiter une section du Montréal souterrain pour ensuite faire une brève visite du vieux port de Montréal. Vers 15 h, les participants étaient transportés à l'aéroport pour un dernier au revoir et le retour.



## Les retombées des 8<sup>es</sup> Universités de Pays

### Les retombées financières

Du point de vue financier, des 8<sup>es</sup> Universités de Pays a généré des retombés approximatifs de plus de 110 000 \$ dans la région de Lanaudière dont environ 30 000 \$ au total pour les propriétaires des lieux d'hébergements.

### Retombées autres

Cet événement a permis à plusieurs participants, d'avoir une idée plus claire sur ce qu'est le développement durable. À travers les discussions, témoignages et ateliers, beaucoup ont pu constater la portée que peuvent avoir des projets de participation citoyenne et de développement durable. Beaucoup de participants ont signifié leur intérêt à dynamiser les démarches en cours sur leur territoire ou à contribuer au démarrage de tel projet.

Certains participants mentionnaient que cet événement avait permis de confirmer la démarche de leur territoire et de voir qu'ils ne sont pas les seuls. Ainsi, la croyance en leur projet s'est vu solidifier et ont exprimé leur intention d'accroître leur implication dans l'organisation des comités porteur de tels projets.

En constatant le nombre d'élus présents lors des 8<sup>es</sup> Universités de Pays, nous pouvons constater une réelle attention du politique sur les démarches en cours sur leur territoire. Certains ont annoncé qu'ils étudieraient les possibilités de promouvoir de tel type de projets de participation citoyenne et à leur faire une place dans l'application de mesures ou de programmes destinés au développement des régions et territoires.

En bref, l'un des principaux objectifs de cette 8<sup>e</sup> édition des Universités de Pays était de sensibiliser les acteurs de développement de territoire (citoyens, élus et techniciens) aux possibilités de projets issus de démarches de participation citoyenne dans une perspective de développement durable.

## **Évaluation de l'événement par les participants**

Pour une évaluation juste des 8<sup>es</sup> Universités de Pays, nous avons procédé à la distribution de questionnaire d'évaluation aux participants afin que ceux-ci évaluent l'événement en général et leur atelier respectif. Cette évaluation permettra aux personnes intéressées par le concept des Universités de Pays de constater les choses à faire et à ne pas faire pour l'organisation d'un tel événement. Voici donc le résumé des nombreux commentaires qui ont été émis.

### **Les commentaires recueillis sur l'événement en général :**

#### **Points forts :**

- « Ce voyage a été très enrichissant tant au niveau des personnes rencontrées qu'au niveau de la découverte de la région. »
- « les bénévoles pour les repas et les particularités des spécialités culinaires. »
- « la découverte de leurs organisations gouvernementales avec leurs besoins »
- « la richesse des échanges entre personne et la richesse des expériences de développement durable découverte ici. »
- « le dynamisme des intervenants »
- « hébergement très agréable et très dépaysant »
- « l'idée de jumelage des tables par atelier pour le vendredi soir pour briser la glace »
- « la visite terrain des projets de la région de Lanaudière »

#### **Points faibles :**

- « la lourdeur du vendredi 27 octobre »
- « le temps de présentation des territoires non respectés »
- « la frustration de la non-mise en commun du bilan des ateliers »
- « le manque de moment de liberté dans lieux intéressants »
- « la 1<sup>ère</sup> table ronde semble ne pas avoir été très bien préparée en amont »
- « table ronde trop formelle »
- « repas trop long et trop copieux »
- « le manque de jeunes étant donné le thème des 8<sup>es</sup> Universités de Pays »
- « beaucoup de longs moments en bus »

### **Les commentaires recueillis sur les ateliers :**

#### **Points forts :**

- « débats intéressants et riches »
- « bonne participation citoyenne »
- « beaucoup de suggestions par tous avec des témoignages »
- « Intéressants d'avoir l'expérience de différents milieux »
- « ces échanges m'ont stimulé à continuer »

#### **Points faibles :**

- « un peu éclaté comme traitement de la thématique »
- « trop court comme temps de discussion »
- « sujet trop vaste pour le temps disponible »

Voici la synthèse de l'évaluation de l'événement par le groupe des 20 jeunes de la France présents aux 8<sup>es</sup> Universités de Pays en Matawinie, qui a eu lieu dans la ville de Lanoraie le 31 octobre 2006 lors d'un partage collectif des impressions sur les 8es Universités de Pays.

Les objectifs initiaux sont atteints de façon très satisfaisante :

- nombreux échanges, expériences concrètes,
- sensibilisation aux problématiques de développement durable,
- prise de recul par rapport à leur propre projet,
- temps fort d'éducation populaire,
- intégration dans un processus de développement local,
- rencontre avec les québécois.

Des expériences qui ont permis d'acquérir de nouvelles connaissances :

- sur le territoire québécois,
- échanges humains,
- échanges inter-générationnels,
- un regard global sur la problématique de développement durable,
- des techniques d'animation de projet de développement,
- de nouvelles méthodes de travail,
- protection et respect de la nature,
- apprendre à connaître « l'autre »,
- travail en réseaux.

En terme de partage de connaissances, cette expérience a permis :

- de nous rendre compte de la motivation des personnes impliquées dans les autres Pays,
- de partager de nouvelles idées, d'autres pratiques, d'autres fonctionnements,
- de participer aux ateliers, aux échanges,
- de savoir organiser et créer un projet,
- d'appréhender des perspectives de solutions reproductibles
- d'entrevoir des relations nouvelles pour l'avenir,
- de relativiser les problèmes rencontrés sur nos territoires.

Le contenu du programme, a été très dense, trop dense pour la plupart. Les temps de repas trop longs. Des regrets de ne pas avoir passé plus de temps à participer sur le terrain à des expériences québécoises, pour échanger librement et aller au bout des choses, sans être pressé de passer à la suite. Des thématiques pas assez creusées (réchauffement climatique...). Cependant un programme très intéressant, très riche en temps d'échanges, de découverte, de réflexion-débat, d'expériences menées au Québec, une bonne implication des jeunes.

Les nombreux points forts, et moments privilégiés de ce séjour ont été :

- Le repas autour du feu de bois improvisé dans la neige avec les Atikamek qui nous ont préparé le repas, rencontres humaines
- La visite de la Tourbière,
- Les visites sur les territoires,
- La présentation des territoires et le témoignage d'acteurs de ces territoires,
- La question de la mobilisation des jeunes placée au coeur des débats,

- La rencontre avec des professionnels et les exemples de projets réalisés,
- Tous les échanges intergénérationnels et intercontinentaux.
- La séance d'ouverture, les débats, la table ronde autour des différents sujets, les ateliers, la séance de clôture.

Pour chacun, ce séjour apportera une expérience forte, utilisable dans les territoires ou personnellement dans la vie de tous les jours :

- Importance de se trouver soi-même,
- Rien ne vaut l'échange, le partage, l'écoute, la transmission orale des valeurs, la valorisation d'une identité culturelle, l'entraide quotidienne, le développement personnel et artistique, les savoir-faire traditionnels...
- Envie de travailler dans les métiers de l'écologie, de l'environnement,
- Envie de retourner au Québec,
- Prise de recul très bénéfique, analyse plus fine des problèmes,
- Introduction dans la vie associative,
- Envie de sensibiliser les jeunes « ados » à l'environnement et aux enjeux planétaires,
- Volonté de nouveaux projets,
- « Ces universités m'ont nourri l'esprit ».

Quelques souhaits de rester en contact après ce séjour :

- Jumelage,
- Échanges professionnels (artisans, agriculteurs),
- Échanges de jeunes,
- Créer des liens entre les projets culturels existants au Québec et ceux que nous pouvons créer en France,
- Des échanges sont programmés pour accueillir des Québécois aux 9<sup>es</sup> Universités de Pays en Camargue (mai 2007),
- Création d'un réseau international.

Quelques documents de communication ou temps de compte-rendu sont prévus dans les différents territoires pour parler de ce séjour :

- articles de presse,
- présentation aux structures, aux territoires et partage de cette expérience,
- échanges de photos,
- exposition,
- plaquettes de présentation,
- projection vidéo et diaporama.

Globalement les jeunes ont eu peu de difficultés lors de l'organisation du projet. Le suivi du dossier OFQJ a été effectué par Ariane Développement Local, les jeunes n'avaient qu'un interlocuteur. Pour le transport, certains jeunes se sont occupés de la réservation de leur billet d'avion, mais pour la plupart, ce sont les structures qui l'ont fait. C'est la SADC Matawanie qui s'est chargée de l'organisation de l'hébergement du groupe. En ce qui concerne la préparation de ce séjour, une majorité des jeunes regrettent qu'aucune réunion impliquant tous les jeunes n'ait été mise en place. Cependant dans certains territoires des réunions ont été mises en place avec tous les participants aux Universités de Pays pour préparer ce séjour.

Le groupe de jeunes pense que pour améliorer ce projet, il aurait fallu :

- Envoyer au préalable un programme plus détaillé, et une présentation plus complète des territoires représentés,
- Élaborer un « plan B » lors du dépassement d'horaires,
- Mieux se préparer,
- Mieux prendre en compte les difficultés pour les jeunes de se rendre aux Universités (coût important),
- Des temps entre jeunes plus importants,
- Favoriser les actions concrètes, ou des visions de « terrain »,
- Plus de visites extérieures et des repas moins longs.

En résumé, cette expérience a été pour tous :

- Enrichissante, constructive, motivante
- Courte, mais intense,
- Une grande chaîne humaine de solidarité,
- Étonnante, frustrante, ambivalente,
- La découverte d'une culture à la fois proche et différente,
- Des envies communes de travailler pour un développement durable,
- Une participation citoyenne et démocratique.

## Conclusion des 8<sup>es</sup> Universités de Pays

Les 8<sup>es</sup> Universités de Pays ont permis au territoire de la Matawinie et de la région de Lanaudière de travailler ensemble à un projet qui a été rassembleur à plusieurs niveaux. Ainsi, l'élaboration de l'événement a rassemblé autour d'une même table des acteurs de différents domaines d'activités, telle que culturelle, environnement, économique, social et autres.

Pour la Matawinie, la 8<sup>e</sup> édition des Universités de Pays est maintenant terminée. Afin de poursuivre les réflexions sur la participation citoyenne et le développement durable, une 9<sup>e</sup> édition est déjà prévue pour le mois de mai 2007 sur le territoire de la Camargue en France. Nous leur souhaitons la meilleure des chances dans ces 9<sup>es</sup> Universités de Pays !

Nous terminons ce document en citant une phrase écrite par une jeune participante de la France dans un journal<sup>4</sup> local:

« Ces Universités de Pays, même si elles sont courtes et qu'elles ne changent pas le monde, sont en tout cas une source d'énergie qui permet de motiver les acteurs présents pour que chacun avance de son côté vers une démarche de développement durable intégrant les jeunes.»

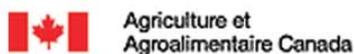
**Un remerciement sincère à tous les participants, partenaires, bénévoles et autres collaborateurs de ces 8<sup>es</sup> Universités de Pays.**



**Village de Sainte-Émélie-de-l'Énergie  
Hôte des 8<sup>es</sup> Universités de Pays, octobre 2006**

<sup>4</sup>Journal le Courant d'Ere, MRJC Bretagne numéro 7 janvier 2007 « Les Universités de pays :direction le Québec !» par Laura Hignet

## Nos partenaires financiers



Canada



## Nos principaux collaborateurs

